LES PLUS SECRETS MYSTERES *DES HAUTS GRADES* DE LA MAÇONNERIE DÉVOILÉS,

OU

LE VRAI ROSE-CROIX.

TRADUIT DE L'ANGLOIS;

SUIVI

DU NOACHITE,

TRADUIT DE L'ALLEMAND.

Nouvelle Edition augmentée.



A JÉRUSALEM,

M. DCC. LXXIV.

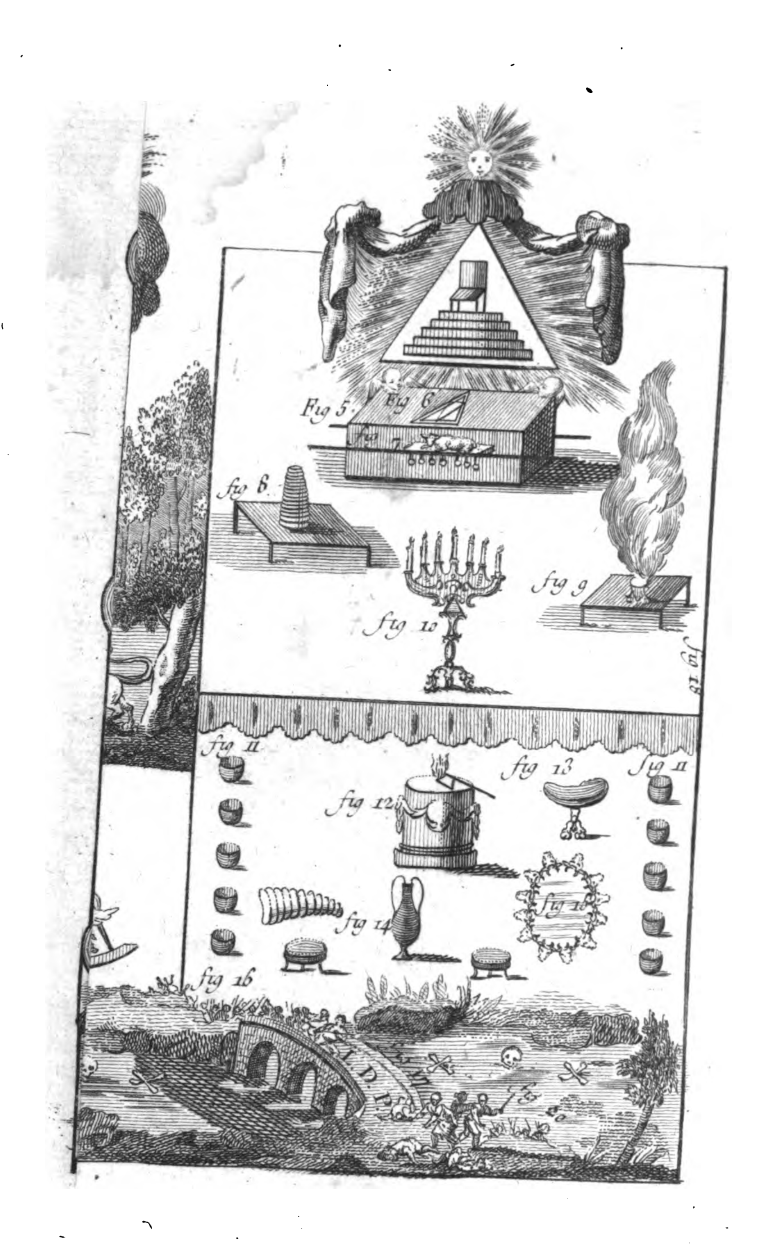


Fig 5
Fig 6
Fig 7
fig 8
fig 9
fig 10
fig 11
fig 12
fig 13
fig 11
fig 14
fig 16


ADO NAI
LUX
EX
TENEBRIS
B · B
ANIMA
SPIRITUS
ZAPKIEL
ZADRI
GAMAEL
RAPHAEL
HUNIEL
MICHAEL
GABRIEL
I
B



HISTOIRE
DE L'ORIGINE
DE
LA MAÇONNERIE.

CET Ordre fut institué par Godefroi de Bouillon, dans la Palestine en 1330, après la décadence des Armées Chrétiennes, & n'a été communiqué aux François Maçons, que du temps après, & à un très-petit nombre, en récompense des obligeans services qu'ils ont rendus à plusieurs de nos Chevaliers Anglois & Ecossois, dont la vraie Maçonnerie est

tirée. Leur Métropole Loge est située sur la montagne d'Hérédon, où s'est tenue la premiere Loge en Europe, & qui existe dans toute sa splendeur. Le Conseil général s'y tient toujours, & c'est le siége du souverain Grand-Maître en exercice. Cette Montagne est située entre l'Ouest & le Nord de l'Ecosse, à soixante milles d'Edimbourg.

Il est d'autres secrets dans la Maçonnerie qui n'ont jamais été connus parmi les François, & qui n'ont aucun rapport à l'Apprentif, Compagnons & Maîtres, Grades qui ont été faits pour la généralité des Maçons, & qui ont paru en public sous le titre *des Maçons trahis*, & autres. Ces hauts Grades qui vous développent le vrai but pour lequel la Maçonnerie a été faite, & les vrais secrets qui

n'ont jamais été sçus, ne sont autre chose que ce qui suit.

Les Sarrasins s'étant emparés des Lieux Saints, autrement dits la Palestine, où se sont passés tous les mystères de notre Ordre auguste, qu'ils faisoient servir aux exercices les plus profanes; les Chrétiens se liguerent pour conquérir ce beau Pays, & chasser ces barbares d'une terre aussi respectable.

Ils réussirent à aborder en ces lieux, à la faveur des Armées nombreuses que tous les Princes Chrétiens avoient envoyées, & qui avoient pris le nom de *Croisés* de la Guerre Sainte; mais les pertes considérables qu'ils firent, les obligerent de vivre, & de rester confondus parmi cette Secte; ce qui occasionnoit tous les jours des disputes, dont la fin étoit tragique

en Europe, & qui existe dans toute sa splendeur. Le Conseil général s'y tient toujours, & c'est le Siege du Souverain Grand-Maître en exercice. Cette montagne est située entre l'Ouest & le Nord de l'Ecosse, à soixante milles d'Edimbourg.

Il est d'autres secrets dans la Maçonnerie qui n'ont jamais été connus parmi les François, & qui n'ont aucun rapport à l'Apprentif, Compagnons & Maîtres; Grades qui ont été faits pour la généralité des Maçons, & qui ont paru en public sous le titre *des Maçons trahis*, & autres. Ces hauts Grades, qui vous développent le vrai but pour lequel la Maçonnerie a été faite, & les vrais secrets qui n'ont jamais été sus, ne sont autre chose que ce qui suit.

Les Sarrasins s'étant emparés des Lieux Saints, autrement dits la Palestine, où se sont passés tous les mysteres de notre Ordre auguste, qu'ils

aux fidèles Croisés ; la fureur de ces barbares fut même portée si loin, qu'au seul nom de Chétien, ils massacroient tous ceux qui en faisoient leur bonheur.

Ce fut ce qui détermina Godefroi de Bouillon, leur Chef, vers la fin du troisième siècle, à cacher & à couvrir les mystères de la Religion sous les figures qui sont tracées dans les Estampes ci-jointes, où l'on a eu soin de faire graver, avec l'attention la plus scrupuleuse, ces emblêmes & ces allégories. On voit par-là que ce fut le motif qui fit que les zélés Chrétiens choisirent le Temple de Salomon, qui a tant de rapport à l'Eglise Chrétienne, dont cet édifice sacré si superbe est vraiment l'emblême & le symbole. C'est donc par cette raison que les Chrétiens cacherent le mystère de l'édifi-

cation de l'Eglise sous celui de la construction du Temple, & qu'ils se donnerent le nom de Maçons, d'Architectes ou Bâtisseurs, puisqu'ils s'occupoient à édifier la foi; ils firent donc un tableau semblable à l'Estampe, page 1, & s'assembloient, sous le prétexte de lever des plans d'Architecture, afin de suivre la Religion Chrétienne, par tous les emblêmes & toutes les allégories que la Maçonnerie pouvoit fournir, & pour mettre leur vie à l'abri des cruautés du peuple Sarrasin.

Comme les mystères de la Maçonnerie n'étoient dans leur principe, & ne sont encore autre chose que ceux de la Religion Chrétienne; on fut extrêmement scrupuleux à ne confier ce secret important qu'à ceux dont la discrétion étoit

éprouvée, & dont on étoit bien sûr. C'est pourquoi on imagina de faire des Grades pour éprouver ceux à qui l'on vouloit les confier, & on ne leur donnoit d'abord que le secret symbolique d'Hiram, sur lequel est fondé tout le mystère de la Maçonnerie bleue, tant pour l'Apprentif, le Compagnon que pour le Maître ; ce qui est, au vrai, le seul secret de cet Ordre connu du Public, & qui ne consiste que dans le mot *Macbenac*, qui n'a aucun rapport à la vraie Maçonnerie.

On ne leur expliquoit pas autre chose, crainte d'être trahis, & on leur avoit seulement conféré ces Grades comme un moyen propre pour se reconnoître entre eux, malgré la confusion où ils étoient parmi les barbares. Pour y réussir plus efficacement, il fut résolu qu'on se servi-

roit de signes, de paroles & de marques différentes à chaque Grade, pour les distinguer non-seulement des profanes Sarrasins; mais pour marquer les différens Grades, qui furent fixés au nombre de sept, à l'exemple du Grand Architecte qui bâtit l'Univers en six jours, & se reposa le septième, de même qu'on demeura sept ans à construire le Temple de Salomon, qu'on avoit choisi pour base figurative de la Maçonnerie, & sous le nom d'Hiram, dont la Maîtrise ne donne qu'une fausse explication, le vrai secret n'étant dévoilé que dans cet ouvrage ici.



EXPLICATION DES EMBLÊMES DES ESTAMPES.

L'ACACIA, *figure I*, si renommé dans la Maîtrise, est pour rappeller la mémoire de la Croix du Sauveur du monde, parce qu'elle fut faite de ce bois, dont la Palestine est remplie ; c'est la raison pourquoi le Bijou du Grand-Maître est tel qu'il est ici tracé, *Fig. IV*.

Figure II. La captivité, en Maître Ecossois, désigne la persécution, les tribulations de l'Eglise sous les Empereurs Romains, & la liberté sous le grand Constantin.

Figure III. Le Songe de Cirus, expliqué dans les Chevaliers de l'Epée, *page* 103.

Figure IV. L'Equerre & le Compas qui forment le Bijou, repréſentent l'union de l'Ancien Teſtament & du Nouveau.

Figure V. L'Arche d'Alliance qui contenoit les Tables de la Loi, la Verge d'Aaron, &c.

Figure VI. Le triple Triangle repréſente la Gloire de l'Eternel, emblême des trois Unités de la Trinité.

Figure VII. Les ſept Sceaux qui ſont à ce Livre, déſignent les ſept Grades de la Maçonnerie; & l'Agneau couché deſſus, qui eſt le Stekenna, nous montre que, comme il eſt ſeul digne de lever ces ſceaux, il n'y a de même que le vrai Roſe-Croix qui jouiſſe du privilege de lire dans le Livre qui contient la Doctrine complette des Maçons, & d'en pénétrer les plus ſecrets myſteres. Voyez les *pages* 94 & 95.

Figure VIII. L'Autel qui contient

les Pains de Propoſition, déſigne l'union qui doit regner entre les Freres qui participent au même banquet.

Figure IX. L'Autel des Parfums repréſente les vœux d'un parfait Maçon, toujours purs, & s'élevant juſqu'au Ciel.

Figure X. Le Chandelier à ſept branches repréſente les ſept Sacrements.

Figure XI. Les dix Cuves repréſentent les dix Commandements de Dieu.

Figure XII. L'Autel des Sacrifices eſt l'emblême du Sacrifice ſanglant du Sauveur.

Figure XIII. La Navette qui renferme l'encens, repréſente un cœur pur, qui ne doit être rempli que d'un zele vif & d'un amour ardent, dignes d'être offerts au Seigneur.

Figure XIV. L'Urne remplie de manne, repréſente un cœur rempli de la grace divine.

Figure XV. Les douze Bouvillons qui ſoutenoient la Mer d'airain.

Figure XVI. Les douze Apôtres qui ont triomphé de tous les obſtacles, & qui ont forcé les paſſages les mieux défendus pour porter la Foi par-tout.

Figure XVII. Les trois lettres qui ſont ſur le Pont, ſignifient que les obſtacles ſont détruits, & *liberté de paſſer*.

Figure XVIII. Le Sanctuaire repréſente nos cœurs, renfermant les myſteres de la Loi.

Figure XIX. L'enceinte des murailles, ſignifie le ſoin que l'on doit avoir à ne pas ſe laiſſer ſurprendre, & à ne laiſſer rien tranſpirer des Myſteres qui doivent être ignorés des Profanes.

Figure XX. Voyez l'explication de ceci au paſſage du Fleuve, qui eſt décrit, *page* 120, dans le Chevalier de l'Epée.

Figure XXI. La Tour où furent enfermés les meurtriers d'Hiram.

Figure XXII. Quarré de la Loge du Chevalier de l'Epée, fermé par une muraille de carreaux, garnie de sept Tours, six plus basses & une plus élevée.

Les autres Figures dont on ne parle point ici, ont paru si intelligibles, que l'on n'a pas cru devoir en donner une explication particuliere.



TABLE DES ARTICLES

Contenus dans ce Volume.

PREMIER GRADE.

SECOND GRADE.

TROISIEME GRADE.

QUATRIEME GRADE.

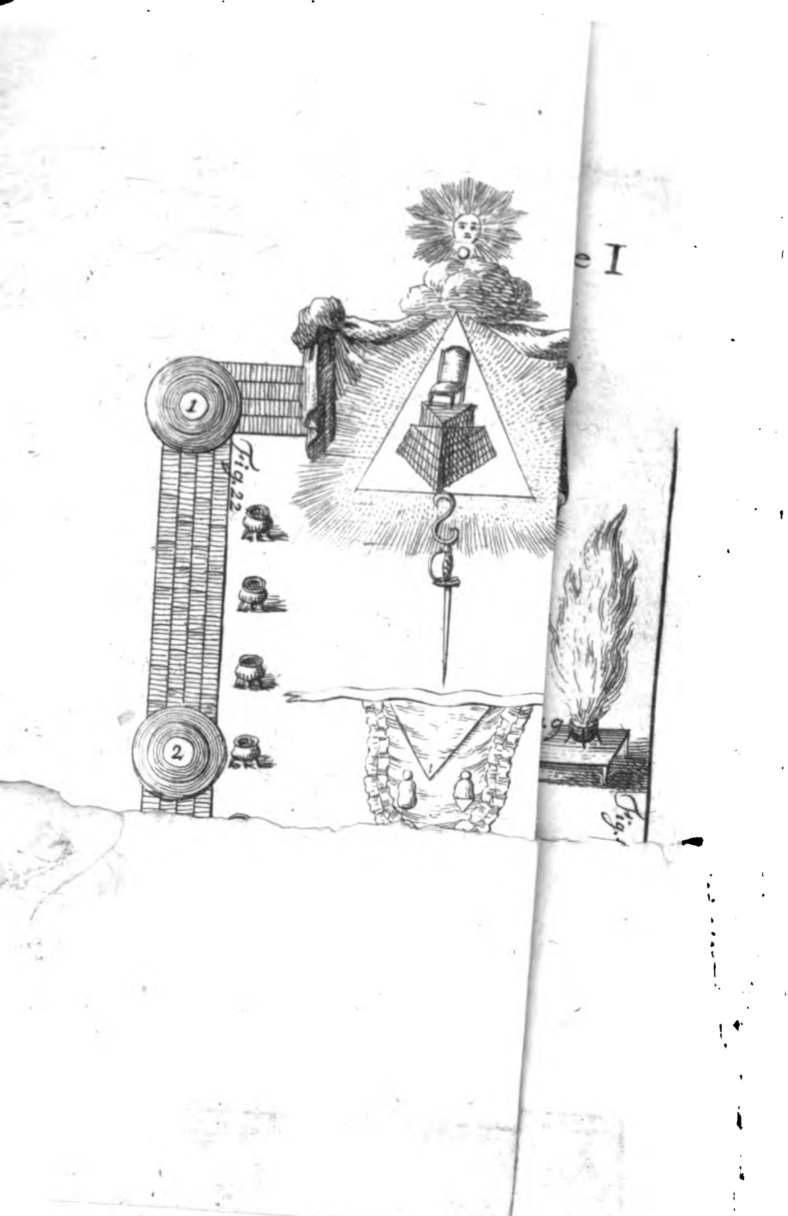
CINQUIEME GRADE.

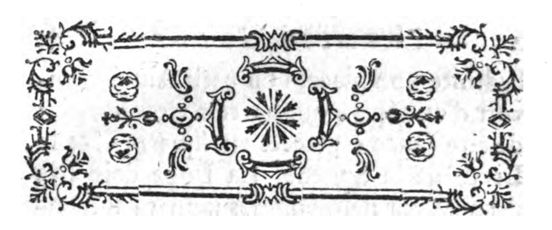
SIXIEME GRADE.

SEPTIEME GRADE.

Fin de la Table.

PRE-


Fig. 22
1
2
e I
Fig.



PREMIER GRADE DE LA MAÇONNERIE.



PARFAIT MAÇON ÉLU,

Qui a conservé la Formule originaire de la Maçonnerie.

ORNEMENTS NÉCESSAIRES.

LA Loge qui représente le Cabinet de Salomon, doit être proprement décorée. La tapisserie peut être de plusieurs couleurs. L'Orient doit être assez large pour contenir deux fauteuils dessous. Sur la même ligne au pied du Trône, à

la droite, on placera un petit Autel, couvert d'un tapis, qui portera trois bougies de cire jaune, placées en équerre, & le Livre de la Sagesse. La Loge doit être éclairée par neuf bougies jaunes, suspendues dans un lustre, ou placées indistinctement dans des flambeaux à terre; mais il faut qu'il y en ait une séparée des autres, au moins d'un pied. Si on veut l'éclairer davantage, on peut représenter le Buisson ardent avec des feuilles & des branches d'arbres qu'on éclairera par des lampions. La Loge doit être crayonnée sur le carreau de la salle, comme elle est représentée ci-après. Tout autour seront des sieges sur lesquels s'asseyent les Freres. Cette Loge étant le conseil des neuf, on ne peut absolument la tenir qu'on ne soit neuf, dont les deux premiers sont Salomon, & Hiram, Roi de Tyr, qui tous deux occupent le Trône; mais Salomon préside à la droite. Ces deux Rois doivent avoir la Couronne en tête. Celle de Salomon est enrichie de pierreries; il n'y en aura point à celle du Roi de Tyr; il portera seulement un sceptre bleu doré, à filets, & surmonté d'un triangle lumineux, emblême de la Sagesse & de la perfection. Le Roi de Tyr tiendra en

main un grand poignard. Le reste de l'habillement sera semblable à celui des Freres, excepté que Salomon aura des gants garnis d'une frange, & le tablier bordé d'une dentelle d'argent. Tous les Freres seront vêtus de noir, & porteront un petit plastron sur le côté gauche, sur lequel sera brodée une tête de mort avec un os & un poignard en sautoir, en argent, le tout entouré de la devise : *Vaincre ou mourir*. Ils auront un grand cordon noir-moiré, large de quatre doigts, pendant de droite à gauche, portant sur le devant cette devise : *Vaincre ou mourir*, brodée en argent. Au bas du cordon, il doit y avoir une rosette de ruban blanc, au bout de laquelle pend un petit poignard dans son fourreau. Le tablier doit être de peau blanche, doublée de noir ; sur la bavette sera brodée une tête de mort avec un os & une épée en sautoir, soumise à une équerre brodée en or. Sur la poche du tablier sera une grosse larme, au bas & sur les côtés huit autres larmes plus petites ; au bout de la poche une branche d'acacia. Les gants seront doublés de taffetas noir & bordés de même.

TITRE.

Le Maître se nomme très-Sage, le Roi de Tyr très-Puissant, & les Freres très-Respectables. Il n'y a point de Surveillant; mais le très-Sage, aussi-tôt qu'il est monté au Trône, nomme un Frere, qu'on appelle l'Intime du Conseil.

COMMENCEMENT DU TRAVAIL.

Le très-Sage, sa couronne en tête, étant assis, dit au Roi de Tyr, qui se présente au pied du Trône: « Très-puissant » Roi de Tyr, que venez-vous faire ici! ». Le Roi de Tyr répond: « Très-Sage, » je viens vous demander vengeance de » la mort de l'Architecte du Temple, » laquelle, jusqu'à ce jour, est restée im» punie. » Le très-sage dit: « Prenez » place, mon Frere, & soyez témoin » des recherches que je vais ordonner » de faire du meurtrier. » Le Roi de Tyr monte au Trône & se place. Salomon nomme un Frere, qui, à l'instant, vient mettre un genou en terre au pied du Trône. Salomon prend son sceptre, & le lui pose sur la tête, en lui disant: « Fre-

» re, je vous constitue l'Ancien du Con-
» seil, pour veiller à la sûreté de la Lo-
» ge; commencez vos fonctions par
» vous assurer des qualités des Freres
» ici présents. » Le Frere se leve, salue
les deux Rois, puis va prendre le signe,
l'attouchement & la parole de chaque
Frere; de retour au pied du Trône, il dit,
s'inclinant très-profondément: « Très-
» Sage, le Conseil n'a que des Sujets
» fideles.

Salomon se leve, & dit: « Mes Fre-
» res, que le grand Architecte nous
» éclaire, que l'équité nous dirige, &
» que la vérité prononce. Frere ancien,
» écartez tous les Profanes, & souvenez-
» vous que sous ce nom nous compre-
» nons les Maçons qui ne sont pas ho-
» norés du nom de Maître élu.

Le Frere ancien va visiter tous les en-
virons, place un Frere en sentinelle en-
dedans de la porte, l'épée à la main, &
revient au pied du Trône, où s'étant in-
cliné, il dit: « Tout est couvert: les
» Gardes environnent les portes du Pa-
» lais, & nul Profane ne peut pénétrer
» nos mysteres. » Salomon fait signe au
Frere ancien d'aller aux extrémités des
ouvrages. Sitôt qu'il y est arrivé, le très-

Sage dit : *Quelle heure eſt-il ? La pointe, ou le commencement du jour ?* Salomon frappe ſept coups égaux & deux précipités, en diſant N. N. M. qui ſignifie *vengeance*. Les Freres répetent de même N. N. M. & frappent neuf coups dans leurs mains. Après quoi Salomon dit : *Mes très-reſpectables Freres, la Loge eſt ouverte*. Il fait le ſigne de demande, & les Freres celui de réponſe ; puis il continue : « Vous ſavez avec quelle dou» leur j'ai appris la perte du grand » homme que j'avois commis à la di» rection de nos ouvrages ; en vain j'ai » tout mis en œuvre pour découvrir les » malheureux qui ont commis ce crime » déteſtable, tout doit nous porter à ſa » vengeance, le Roi de Tyr vient ici la » reclamer ; je lui laiſſe le ſoin de vous » inſpirer de juſtes ſentiments qui vous » animent pour venger la mort funeſte » d'un homme qui étoit ſi digne de ma » confiance.

Le Roi de Tyr deſcend du Trône, vient ſur le tableau, tire ſon épée, & montre avec la pointe le fils d'Hiram, qui y eſt repréſenté, & dit : « Voilà, mes Freres, le » gage ſacré que vous a laiſſé ce grand » homme. Il doit s'attendre que ſi ſa mé-

» moire vous eſt chere, les cris de cet » enfant, ſes larmes & ſes prieres vous » toucheront. Il vous demande ven» geance de la mort de ſon pere, qui » étoit votre compagnon & votre ami. » Uniſſons donc nos efforts pour dé» couvrir l'aſſaſſin. Qu'il éprouve ce » qu'il mérite. » Alors tous les Freres mettent la main ſur leur poignard, le tirent, & s'écrient N. N. M. Le Roi de Tyr remonte au Trône, & comme Salomon ſe leve pour recueillir les voix, l'on entend un grand bruit à la porte, qui ſe termine par neuf coups que frappe le Récipiendaire, averti par un coup qu'a donné en-dedans le Frere ſentinelle : Salomon paroît s'en indigner, & dit avec colere : « Frere Intime, voyez » qui occaſionne ce bruit, & comment » mes ordres ſont exécutés.

Le Frere ſort, & rentrant tout-à-coup d'un air ſurpris, dit : *Très-Sage, le Conſeil eſt trahi.* Tous les Freres mettent l'épée à la main, & diſent N. N. M. Salomon en impoſe, en diſant, le ſceptre levé : » Que notre indignation cede un inſ» tant à la néceſſité d'entendre le Frere » Intime en ſon rapport. Dites-nous, » Frere Intime, qui a cauſé cette ru-

» meur, & qui a eu l'audace de troubler » notre auguſte Conſeil ? » Le Frere Ancien, au ſigne de réponſe, dit : « Je viens » de voir avec ſurpriſe qu'un Frere s'eſt » gliſſé clandeſtinement dans l'extérieur » de cet appartement. Il eſt à craindre » qu'il n'ait entendu les ſecrets du Con- » ſeil. Je dirai même en tremblant, qu'il » eſt à préſumer qu'il eſt ſouillé de quel- » que grand crime : ces mains ſont tein- » tes de ſang, & le glaive tranchant » qu'il tient, dépoſe contre lui, & tout » excite mes ſoupçons.

Salomon leve ſon poignard, & dit, *qu'il ſoit ſacrifié aux mânes d'Hiram.* Le Roi de Tyr ſe leve, & dit : « Mon Fre- » re, écoutez votre ſageſſe ordinaire, » & ne précipitons rien. Si j'en crois » mes ſoupçons & mon cœur, cet hom- » me eſt le meurtrier que nous cher- » chons, ou du moins pourra-t-il nous » en donner quelques nouvelles. Mon » avis feroit qu'il fût déſarmé & intro- » duit le col, le corps & les mains liées, » les yeux couverts d'un bandeau, afin » que dans cet état il répondît aux inter- » rogations que votre ſageſſe vous inſ- » pirera. » Salomon levant ſon ſceptre, dit : « Mes très-reſpectables Freres, vous

avez

» avez entendu les motifs de confiance
» du très-puissant Roi de Tyr, les pré-
» cautions que sa sagesse & sa prudence
» lui suggerent ; êtes-vous d'avis qu'on
» suive son sentiment.

Tous les Freres qui veulent consentir, étendent la main, à la maniere accoutumée ; ensuite Salomon dit : « Frere an-
» cien, vous avez entendu ce que le
» Conseil vient de décider. Allez trou-
» ver le téméraire, inspirez-lui de la con-
» fiance & de la terreur : amenez-le au
» pied de notre Trône, dans l'état dit. »
Le Frere Intime sort pour aller chercher le Candidat.

Préparation du Récipiendaire.

Le Frere Ancien, en arrivant se saisit de son épée, la lui ôte, & l'envoie à la Loge par un Frere qu'il a eu soin d'emmener avec lui. Ce Frere, en le présentant au très-Sage, lui dit, *il est désarmé.* Le Frere Ancien le mene au bout de la Loge, il lui passe un cordon ou ruban rouge par-dessus le col, avec lequel on lui attache les mains, & dans lequel on lui enferme le corps. Après on lui fait ôter tout-à-fait ses souliers, on lui met un bandeau

fort épais sur les yeux, & des gants ensanglantés dans les mains, ayant son chapeau ôté, & son tablier mis en Maçon. Quand il est en état, le Frere Ancien lui dit : « Sondez votre cœur, mon Frere, » on vous soupçonne d'un grand crime, » digne d'un châtiment capable d'épou» vanter le cœur le plus féroce. Vous » pouvez cependant espérer de l'indul» gence, si la sincérité guide vos paroles. » Si vous êtes innocent, suivez-moi avec » confiance. » Ensuite le Frere Ancien met son poignard sur le cœur du Récipiendaire, le mene à la porte de la Loge; il en doit avoir la clef; il ouvre, il introduit le Candidat, & le met à l'Occident. Lorsqu'il y est, & que tous les Freres sont assis, Salomon dit au Récipiendaire : *Que cherches-tu?* Le Frere Ancien lui dicte ses réponses : *La récompense qui m'est due.*

D. Crois-tu que les Maçons autorisent le crime & le meurtre? Tremble plutôt du juste châtiment qui t'est réservé! Qui es-tu?

R. Le meilleur des Maçons, le plus zélé de tous les Freres, ou du moins le plus digne de ce titre.

D. Vil assassin! qu'oses-tu dire quand

tu te présentes dans ce lieu sacré, les mains teintes d'un sang sans doute innocent? Tout dépose contre toi, tout annonce le meurtre.

R. Je me soumets à tout, si je suis coupable.

Le Roi de Tyr dit : *Hiram Abif soit vengé.*

Tous les Freres disent N. N. M.

Mes Freres, soyez contents, le meurtrier d'Hiram est découvert.

D. L'imposture est trop grossiere, il est déja coupable, puisqu'il cherche à nous tromper ; que réponds-tu ?

R. Que c'est à tort qu'on me soupçonne du meurtre d'un Maître dont je respecte la mémoire ; je ne viens qu'à dessein de vous en donner des nouvelles, par les découvertes que j'ai faites.

D. Quelles sont donc ces nouvelles ?

R. Une caverne, un buisson ardent, une fontaine jaillissante, un chien pour guide, m'ont indiqué le lieu de sa retraite.

D. Quels en sont les garants ?

R. Mes mains trempées dans le sang de trois animaux, le lion, le tigre & l'ours, qu'il avoit apprivoisés pour garder l'entrée de sa caverne, & que j'ai détruits pour y parvenir.

D. Que viens-tu demander?

R. Me jetter aux pieds du Roi pour prendre ſes ordres; & s'il veut que je lui livre Abiram mort ou vif.

D. Quelle preuve donnes-tu de ta foi?

R. Les promeſſes les plus ſacrées seront les garants de mon innocence, & les ſupplices les plus rigoureux auxquels je conſens d'être expoſé, ſi je ſuis reconnu criminel.

Frere Intime, puiſque ce Frere commence à calmer nos ſoupçons, faites-le avancer par neuf pas, trois d'Apprentif trois de Compagnon & trois de Maître, juſqu'au Trône pour y venir prêter ſon obligation entre nos mains.

Le Frere Intime fait avancer le Récipiendaire, ainſi qu'il eſt ordonné, juſqu'au Trône, où, étant arrivé, il met le genou droit à terre, la main droite nue ſur le Livre de la Sageſſe, lequel tenant de la gauche le compas qui embraſſe un maillet, Salomon lui poſe ſon poignard ſur le front, & le Frere Intime lui met une épée nue ſur le dos; puis le très-Sage, en frappant un coup de ſon ſceptre ſur l'Autel, pour que tous les Freres ſe levent, lui dit: «Prenez garde à ce que » vous allez faire. Le moment eſt criti-

» que. Si vous cherchez à nous tromper, notre indulgence augmentera la rigueur des ſupplices qui la ſuivront. Si vous êtes ſincere, prononcez avec nous.

OBLIGATION.

» Je promets, foi d'honnête homme, & devant cette auguſte Aſſemblée, au pied de la plus haute Puiſſance de la Maçonnerie, de ne jamais révéler à aucun homme qui n'ait pas fait ce que j'ai fait, les ſecrets qui ſont parvenir & donnent le titre ſublime de Maître Elu. Je promets d'en remplir ſcrupuleuſement les obligations au péril de mon ſang, en telle rencontre que ce puiſſe être, de ſacrifier aux mânes d'Hiram les parjures qui pourroient révéler quelqu'un de nos ſecrets aux Profanes. Je tiendrai mes engagements; ou que la mort la plus affreuſe ſoit l'expiation de mon parjure : après que mes yeux auront été privés de la lumiere par le fer rouge, que mon corps devienne la proie des vautours, que ma mémoire ſoit en exécration aux enfants de la veuve par toute la terre. Ainſi ſoit-il.

Salomon dit N. N. M. ce que tous les Freres répetent ensemble. Ensuite il dit : » Mes respectables Freres, vous avez » entendu ; jugez-vous à propos que ce » Frere acheve maintenant la vengean- » ce ? Tous les Freres marquent leur ac- » quiescement par le signe de réponse.

Alors Salomon releve le Récipiendaire, & dit : « Frere Intime, faites retour- » ner le Frere à l'extrémité de la Loge ; » comme il est venu au Trône en arrie- » re, qu'il s'en retourne de même, pour » lui apprendre qu'on n'a rien sans pei- » ne, & qu'il ne doit jamais s'offenser » des mortifications ordonnées par le » jugement de la Loge, l'humilité étant » le véritable chemin de la perfection » maçonne. » Ensuite le très-Sage adresse la parole au Roi de Tyr, en lui disant, *Très-puissant Monarque, êtes-vous satisfait ?*

R. Je le serai lorsque l'Inconnu aura rempli ses obligations, en nous livrant Abiram mort ou vif.

Salomon dit : « Frere Intime, déliez » les mains à l'Inconnu, armez-le de son » glaive, & le mettez en état d'aller ef- » fectuer ses promesses. » Après qu'il est délié, que le Frere Intime lui a remis

son chapeau & son épée, Salomon lui dit : « Consomme ton ouvrage à la faveur » des ténebres, & te rends digne du » choix que nous avons bien voulu faire » de toi, pour faire expirer sous tes coups » le meurtrier d'Hiram ; mais tâche de » nous le livrer vivant.

Le Frere Intime prenant le Récipiendaire par les mains, le fait voyager par sept tours lents & deux précipités ; au neuvieme on ouvre la porte de la Loge doucement, & on le conduit, s'il se peut, sans qu'il s'en apperçoive, à la chambre obscure ; qui doit être ainsi disposée.

CHAMBRE OBSCURE.

Cette Chambre doit être tendue de noir. Au fond, d'un côté, doit être une espece d'antre ou caverne, couverte de branches d'arbre. L'entrée ni le fond n'en doivent pas être éclairés. Dans la caverne doit être un fantôme assis dans les branches ; la tête doit être garnie de cheveux, & seulement posée sur le reste du corps. On la met dans une attitude

convenable dans la Chambre tendue de noir ; il doit y avoir une table & un tabouret devant ; en face doit être un tableau en transparent, représentant un bras tenant un poignard, & ce mot écrit : *Vengeance.* Sur la table doit être un gobelet ; à terre doivent être un grand poignard & une lampe qui puisse se prendre à la main, & qui fasse une foible lumiere. A l'autre côté doit être une fontaine avec de l'eau, & quelque chose dessous pour la recevoir, parce qu'il faut la laisser couler.

Lorsque tout est ainsi disposé, & que le Frere Intime a conduit le Récipiendaire dans cet appartement, il le place sur le tabouret devant la table, sa tête appuyée sur un de ses poignets ; en cet état, il lui dit : » Ne bougez pas, mon Frere, de cette situation, que vous n'entendiez frapper trois coups, qui vous serviront de signal pour vous découvrir les yeux. Suivez exactement ce que je vous prescris, sans cela vous ne pourriez jamais être admis dans l'auguste Loge de Maître Elu.

Le Frere Intime après ce discours sort, ferme la porte avec force ; on abandonne le Récipiendaire quelques instans à ses

réflexions, puis on frappe trois coups, & on lui donne le temps d'examiner ce qui est autour de lui. Ensuite le Frere Intime rentre avec un air très-sérieux, & lui dit : « Courage, mon Frere, voyez-» vous cette fontaine ? Prenez ce gobe-» let, puisez de l'eau, & buvez ; car il » vous reste bien de l'ouvrage à faire.

Quand le Récipiendaire a bu : « Pre-» nez, lui dit le Frere Intime, cette lampe ; » armez-vous de ce poignard, entrez » au fond de cette caverne, & frappez » tout ce que vous trouverez qui vous » résistera. Défendez-vous, vengez vo-» tre Maître, rendez-vous digne d'être » élu.

Le Récipiendaire entre le poignard levé, tenant la lampe de la main gauche. le Frere Intime le suit, & lui montrant le fantôme ou la tête, il lui crie : « Frap-» pez, vengez Hiram ; voilà son assas-» sin. » Le Récipiendaire frappe de son poignard, ensuite le Frere Intime lui dit : » Quittez cette lampe, prenez cette tête » par les cheveux, levez votre poignard, » & suivez-moi.

Nota. On a soin d'avoir du sang ou quelque drogue rouge, dont le Frere Ancien teint le poignard & les mains du

Récipiendaire, avant de sortir de la caverne; puis il le conduit à la Loge, où le Frere Intime entre le premier; le Récipiendaire le suit, & est présenté à tous les Freres qui sont debout, & font le signe lorsqu'il passe devant eux.

Aussi-tôt qu'il est en Loge, le très-Sage met sa main sur son poignard, le leve au signe, & dit: N. N. M. Le Frere Intime fait avancer le Récipiendaire à l'Autel par trois grands pas précipités. Au troisieme, il s'incline, met un genou en terre, pose la tête & le poignard sur l'Autel, & reste à genoux. Salomon lui dit: *Malheureux, qu'avez-vous fait? je ne vous avois pas dit de le tuer.* Tous les Elus mettent à l'instant un genou en terre, & disent: *Grace, très-sage Roi, c'est le zéle qui l'a emporté; grace, grace, grace.* Salomon répond: « Qu'elle lui » soit-accordée comme vous le désirez, » mes Freres; levez-vous, & concou- » rez avec moi à récompenser le zele » & la fermeté de ce Frere, & vous, » mon Frere, levez-vous, venez, & ap- » prenez que tout ce que vous venez » de faire est une image des obligations » que vous contractez aujourd'hui. Vous » allez remplacer un des neuf Maîtres

» que Salomon jugea assez parfaits pour » leur confier la poursuite d'Hiram, » quoique tous fussent animés d'une » même ardeur que Nistokin, qui avoit » déja découvert le corps du Respecta» ble; néanmoins aucun des Maîtres » n'auroient put le trouver, ni la retraite » de ce malheureux, si un inconnu ne » l'eût indiquée à Salomon, qui y en» voya aussi-tôt neuf zélés Maîtres; mais » un d'eux étant entré précipitamment » dans la caverne qui lui servoit d'asyle, » ne vit pas plutôt Abiram, qu'il lui » porta un furieux coup de poignard, » dont il tomba mort sur le champ.

Venez maintenant, mon Frere, recevoir la récompense due à votre constance.

EN LUI DONNANT LE TABLIER.

» Ce Tablier marque le détail que » portent tous les Elus de la mort d'Hi» ram, & vous fait connoître le cha» grin qu'en doit avoir tout bon Maçon.

EN LUI DONNANT LES GANTS.

» Ces gants vous apprennent que l'in» nocence seule a du chagrin sans re» mords.

Nous avons, en ce grade, comme dans tous les autres, un signe, une parole & un attouchement.

Le signe se fait par celui qui le demande, en tirant son poignard de la main droite, & le levant comme pour frapper au front.

Celui qui répond ferme la main droite; & le poing, ainsi fermé, le leve, & puis le renverse.

L'attouchement, pour celui qui le demande, est, après avoir fermé la main droite, d'en lever le pouce, & de le présenter à celui à qui on le demande. Il doit répondre en saisissant de la même main, le pouce à pleine main; ensuite le Demandant répete la même chose, & le Répondant le fait encore une fois.

Le mot est N. N. M.

» Allez maintenant vous faire recon-
» noître à tous les Freres, en leur don-
» nant le signe, l'attouchement & la pa-
» role, que vous leur donnerez, comme
» vous les avez reçus, ce que vous me
» reviendrez ensuite rendre: » Il va à tous les Freres, ensuite au Maître.

Mes Freres, dit Salomon, *aidez-moi à faire un Elu.* Les Freres tendent tous les mains du côté du Récipiendaire; puis

le très-Sage lui dit, en le touchant de son sceptre : « Mon respectable Frere, » je vous fait Maître Elu, du consentement de la très-auguste Loge, & vous » remets ce poignard.

EN LUI PASSANT LE CORDON.

» Mais souvenez-vous qu'il n'est fait » que pour punir le crime, secourir vos » Freres, & châtier le meurtre. C'est » dans cette vue que nous vous en ornons ; & que vous devez le garder. » Prenez séance parmi les Freres, les » anciens de notre Conseil ; suivez leur » exemple, &, pour vous instruire, » prêtez une oreille attentive à l'instruction qui va être faite. Elle vous éclairera sur ce qui paroît à vos yeux, & » dont vous n'avez pu jusqu'à présent » avoir l'intelligence.



CATÉCHISME.

D. ETes-vous Maître Elu ?

R. Oui, très-Sage, je le ſuis.

D. A quoi le connoîtrai-je ?

R. Au ſigne, à l'attouchement, à la parole.

D. Donnez-les.

R. Il les donne.

D. Où avez-vous été reçu Maître Elu ?

R. Dans la Salle de Salomon.

D. Quel motif vous a porté à ſolliciter ce titre ?

R. Le deſir de venger la mort d'Hiram.

D. Qui fut l'homicide d'Hiram ?

R. Abiram, dont le nom ſignifie meurtrier ou aſſaſſin.

D. Par où êtes-vous parvenu au lieu de la vengeance ?

R. Par des chemins obſcurs & inconnus.

D. Qui vous y a conduit.

R. Un inconnu.

D. Où étoit situé le lieu de la vengeance ?

R. Au pied d'un buisson ardent, dans un antre obscur.

D. Que trouvâtes-vous dans cette caverne ?

R. Le traître Abiram, une lumiere, une fontaine & un poignard.

D. Quel étoit l'usage de tout cela ?

R. La lumiere m'a éclairé, la fontaine m'a désaltéré, le poignard étoit réservé pour venger la mort d'Hiram par le coup que reçut Abiram, qui le fit tomber mort sur la place.

D. Ce malheureux dit-il quelque parole ?

R. Oui, une parole, mais que je ne puis proférer à haute voix.

D. Donnez-moi la premiere lettre, je vous dirai la derniere.

R. Nekar, nekam.

D. Que fîtes-vous du corps d'Abiram ?

R. Je lui coupai la tête, que je portai à Salomon, pour lui apprendre que la vengeance étoit accomplie.

D. Quelle heure étoit-il quand vous fûtes arrivé ?

R. La pointe du jour.

D. Combien y avoit-il de Maîtres Elus pour cette vengeance ?

R. Neuf.

D. Que vous reste-t-il à faire ?

R. Rien, puisque tout est accompli.

D. Quelle heure est-il ?

R. L'entrée de la nuit, l'heure à laquelle je suis sorti de la caverne.

D. Quel est le mot de passage ?

R. Sterkin.

Mes Freres, qu'une heure si mémorable nous soit toujours présente à l'esprit, & nous rappelle sans cesse le zele des neuf Maîtres pour les imiter.

Salomon frappe sept coups égaux sur l'Autel, & Hiram frappe les deux derniers précipités, après lesquels le très-Sage dit : « Mes Freres, la vengeance est » accomplie ; le Conseil peut se retirer, » la Loge des Maîtres Elus est fermée. » Tous les Freres frappent neuf coups dans leurs mains ; sept égaux, deux précipités, & on fait les acclamations.

Nota. Lorsque la Loge s'assemble, que tous les Freres sont habillés, à l'exception du cordon qu'ils doivent passer sur le bras gauche, le très-Sage se met au bas de l'Autel, & passe le cordon noir à tous les Freres l'un après l'autre, obser-

vant

vant de le faire baiser à tous les Freres, à chacun en particulier, avant de le passer au col.

Les Maîtres Elus ne doivent jamais se trouver en aucune Loge, soit inférieure, soit supérieure, sans porter leur cordon noir & leur poignard, quoiqu'ils ne doivent se servir du dernier qu'aux Loges d'Elus.

LOGE DE TABLE.

LA Loge de Table se tient comme les autres, à l'exception qu'il n'y a point de Surveillant; mais le Frere Ancien, placé en face des deux Rois, en fait la fonction. On ouvre la Loge par neuf coups, puis on fait quelques demandes du Catéchisme, & on annonce que la Loge d'Elu est ouverte. Quand on tire les santés, les Freres tirent leur poignard, le mettent en travers sur leur canon; on le retire, & on le met à côté du canon. L'on tire à l'ordinaire, & on met tout de suite le poignard sur le canon en trois temps, sans bruit. Celui qui commande la santé fait le signe de demande, & tous les Freres celui de réponse, de même lorsqu'on

veut demander la parole. Les couteaux se nomment poignards.

Lorsqu'on tient Loge d'Elu, & qu'il y a quelque réception, l'on ouvre en Maître. Le Récipiendaire y assiste. Lorsque la Loge est ouverte, le Respectable fait asseoir le Récipiendaire au pied de l'Autel. Tous les Freres s'asseyent sur des sieges qu'on apporte derriere eux, puis le Respectable les exhorte à prêter une oreille attentive au discours qu'on va leur faire, & qui concerne leur réception. Le discours fini, on fait lever les Récipiendaires, on les envoie à la chambre de réflexion; on ferme la Loge du Maître, & on ouvre celle d'Elu, comme il est décrit au commencement de ce Traité.

Fin du premier Grade.





SECOND GRADE
DE LA
MAÇONNERIE.

ÉLU DE P.

Le très-respectable Grand-Maître frappe un grand coup, & demande au second Surveillant.

D. Quel est votre emploi ?

R. C'est de voir si nous sommes couverts.

Dites à un Frere Maître Elu d'y voir, & de nous en informer, dit le très-Respectable. Cet ordre s'exécute, & on avertit le Maître que tout est en regle, & il fait tout de suite les demandes suivantes avant d'ouvrir la Loge.

faut combiner qu'en les faisant, on salue neuf fois le Trône.

OBLIGATION.

» Je jure & promets, parole d'hon-
» neur, foi d'honnête-homme, en pré-
» sence du Grand Architecte de l'Uni-
» vers, & devant cette Assemblée, de
» garder & observer les mystères du se-
» cond Grade d'Elu qu'on va me con-
» fier, non-seulement vis-à-vis les Pro-
» fanes, mais encore envers les Freres
» qui sont dans les grades inférieurs à
» celui-ci; le tout sous les peines por-
» tées par ma premiere obligation; con-
» sentant de plus, d'avoir la langue arra-
» chée, & de passer pour un infame,
» dont Dieu veuille me préserver, & me
» soit en aide. *Amen.*

CATÉCHISME.

D. Connoissez-vous d'autre Elu que celui des lettres N. N. M. ?

R. Oui, je connois la lettre P.

D. Que signifie cette lettre ?

R. C'est l'initiale du nom de l'Inconnu qui vint découvrir à Salomon la retraite d'Abiram.

D. Prononcez son nom entier.

R. Pérignan, dont ce grade porte le nom.

D. Comment avez-vous été introduit en Loge ?

R. Par vingt-sept coups frappés en différens temps, de neuf en neuf.

D. Que signifient ces coups ainsi répétés ?

R. Trois choses : la premiere, que j'étois un des neuf Elus qui furent à la recherche de l'assassin, ou du moins que je désirois d'en être. La seconde, les neuf Maîtres qui furent à la recherche du cadavre de notre cher Maître Hiram. La troisieme, les coups qui furent portés aux trois portes par les trois faux Freres.

D. Que signifient ces trois lettres R. G. A. qui sont dans le tracé de la Loge?

R. Le nom des assassins du maître Hiram.

D. Nommez-les.

R. Romvel, Gravelot, Abiram.

D. Comment s'étoient placés ces trois misérables pour exécuter leur détestable crime?

R. Romvel, à la porte d'Occident, armé d'une regle; Gravelot à celle du Nord, armé d'un maillet; & Abiram, à celle du Midi, armé d'un levier. Ce fut lui qui le renversa par terre, & le laissa mort.

D. Quel fut le sort de Romvel & de Gravelot? Notre premier Elu ne nous apprend que celui d'Abiram.

R. Salomon découvrit qu'ils avoient péri misérablement dans le Pays Cabule, où ils s'étoient réfugiés.

D. Comment Pérignan, cet inconnu du premier grade, sut-il qu'Abiram s'étoit réfugié dans sa caverne?

R. Pérignan, travaillant à un buisson, au pied duquel étoit la caverne, son chien se mit à aboyer, il regarde & voit entrer un homme tout effarouché. Sa curiosité le porte à savoir qui il étoit. Abiram, se

voyant

voyant découvert par cet Inconnu, se jetta à ses pieds, lui confia son secret, en le priant de ne le point révéler à Salomon; lui baisa les mains pour l'attendrir, & le pria de le secourir dans la pressante faim qui le dévoroit.

D. Pourquoi l'Inconnu avertit-il Salomon?

R. Pour satisfaire à l'Edit porté par ce sage Roi, & en obtenir la récompense.

D. Combien Pérignan nourrit-il Abiram avant de le découvrir à Salomon?

R. Sept jours entiers.

D. Pourquoi tarda-t-il tant à le déclarer?

R. Parce qu'il n'apprit l'Edit du Roi que sept jours après la découverte, allant à la Ville chercher des vivres pour lui & pour Abiram.

D. Quel est le mot sacré de ce grade?

R. Moabon.

D. Que signifie ce mot?

R. Loué soit Dieu de ce que le crime & le criminel sont punis.

D. Quel est le signe de ce grade?

R. C'est de faire semblant de s'arracher la langue, en étendant les mains.

D. Quelle est la réponse de ce signe?

R. C'est de lever les mains & les yeux

au Ciel, comme pour implorer sa miséricorde.

D. D'où tirez-vous ce signe ?

R. Partie de mon obligation, partie de la surprise où fut Abiram se voyant découvert.

D. Quel est votre attouchement ?

R. De présenter la main à celui qu'on veut reconnoître, lequel doit la prendre & la baiser.

D. A quoi cet attouchement est-il relatif ?

R. Au baiser de main qu'Abiram fit à Pérignan pour le porter à se taire.

D. Quel est le mot de passe ?

R. ABIRAM, qui signifie meurtrier ou assassin.

D. Que devint la tête de ce malheureux ?

R. Elle fut embaumée, & Salomon la fit mettre au bout d'une pique avec un poignard au-dessous en sautoir, & exposée au septentrion du Temple, pour faire voir que le crime ne reste pas impuni.

D. Que signifient les neuf tours que vous avez faits dans votre voyage, avant de prêter votre obligation ?

R. Les neuf jours qu'Abiram resta caché dans la caverne.

DISCOURS.

Vous voilà enfin parvenu au grade de second Elu, Vénérable Maître, à ce grade qui faisoit, depuis long-temps, l'objet de vos desirs, que votre zele & vos travaux vous ont procuré; permettez que je vous en félicite : Nous vous l'avons confié de bon cœur; & d'autant plus volontiers, que cette faveur va sans doute vous rendre si digne, par vos efforts, de pénétrer les sublimes mysteres qui nous restent à vous découvrir. Vous avez appris dans le premier grade d'Elu, le sort du perfide Abiram; & le second vous instruit de la fin funeste des deux autres scélerats, Romwel & Gravelot, qui, après avoir longtemps erré de Province en Province, traînant partout le remords de leur crime, périrent misérablement : juste effet de la vengeance divine, qui ne laisse jamais le crime sans punition. Toute l'allégorie qui renferme ce nouveau Grade, est bien aisée à développer : vous la trouverez toute tracée dans ce tableau qui s'offre à vos yeux, & dont le principal & le plus frappant objet d'horreur &

d'épouvante à tous ceux qui continuent de travailler au Temple, est de leur apprendre que quiconque trahit ses Freres, ses Maîtres & ses Amis, mérite un pareil sort. Tous les mysteres de ce Grade d'Elu ont un rapport moral, comme ceux des autres Grades que vous possédez. Le signe de celui-ci, en faisant semblant de s'arracher la langue, nous apprend par-là combien grande doit être notre discrétion, & la peine due aux indiscrets. La réponse à ce signe, en levant les mains & les yeux au Ciel, nous désigne l'état d'un homme surpris & interdit à l'aspect d'un événement frappant, que la Providence a ménagé pour le ramener à son devoir, ou pour le punir. Le mot sacré que nous prononçons, marque notre résignation aux volontés de l'Être Suprême, & la satisfaction que nous ressentons de voir le crime & le criminel punis.

Au reste, ce Grade, tout éminent qu'il est, n'est, pour ainsi dire, que préparatoire au troisième Grade, dont il annonce la sublimité, & dont vous connoîtrez un jour le profond mystere, si votre zele, votre discrétion, & vos autres bonnes qualités ne se démentent point.

MANIERE

DE FERMER LA LOGE.

D. COnnoiſſez-vous, en qualité d'Elu, d'autres lettres que celles de N. N. M.?

R. Oui : je connois la lettre P.

D. A quelle heure ſe ferme la Loge ?

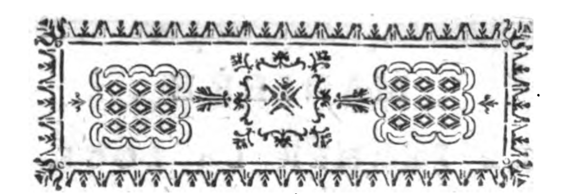
R. A la pointe du jour.

D. Quelle heure eſt-il ?

R. Le jour va paroître.

Puiſqu'il eſt jour, & que nos travaux ſont finis, vénérables premier & ſecond Surveillants, annoncez ſur vos colonnes que la Loge eſt fermée; ce qu'ils exécutent : après on fait les applaudiſſements & les acclamations ordinaires.





TROISIEME GRADE DE LA MAÇONNERIE.

ÉLU DES QUINZE.

LA Loge doit être tendue de noir, & parsemée de larmes rouges & blanches. A l'Orient, il doit y avoir un squélette qui représente le traître Abiram, suivant le grade d'Elu des neuf, dont le vrai nom est *Hoben*. A l'Occident, du côté du Nord, il y a un autre squélette représentant Oterfut; à l'Orient, du côté du Midi, une autre squélette représentant Sterkin, chacun desquels doit être

armé de l'instrument fatal avec lequel les meurtriers frapperent notre respectable Maître.

La Loge s'ouvre par cinq coups répétés par trois fois : le Maître ayant frappé, on allume les cinq lumieres qui sont placées à l'Orient, à la gauche. Ensuite le premier Surveillant frappe de même, on allume les cinq autres ; & le second Surveillant ayant frappé, on allume les cinq restantes sur trois chandeliers à cinq branches. Il doit y avoir aussi trois lustres au plancher, posés triangulairement, où il y aura de même cinq lumieres à chacun, qui s'allument avant que d'entrer en Loge. Lorsqu'il y a réception, on ne peut être que quinze. Quand les quinze coups sont frappés, & que la Loge est entiérement éclairée, le Maître demande au Surveillant : » Quelle heure est-il ? » il répond : » Il » est cinq heures.

Le Maître dit alors : » Il est donc » temps de travailler, & de commen- » cer l'ouvrage, mes très-chers Freres, » la Loge de Grand Elu est ouverte. » Après quoi chaque Frere frappe cinq coups dans la main. Lorsqu'il y a réception, on dit : « Voici un Maître Elu des

» neuf, qui desire ardemment de con-
» noître les deux autres assassins d'Hi-
» ram, & parvenir au grade de Maître
» Elu des quinze. » Avant d'instruire le Récipiendaire, on doit observer qu'il soit habillé en Maître Elu des neuf, avec deux têtes de mort, une de chaque main, & un poignard à la tête de la main droite, traversé sous la mâchoire; après quoi le Maître dit au premier Surveillant :
» Faites-le entrer par quinze pas trian-
» gulaires, pour parvenir au pied de
» l'Autel, » où il reste environ un quart-d'heure debout, en tenant toujours les têtes de mort.

Le Maître & tous les Freres tirent leur poignard; & mettent les mains entrelacées sur le front à l'envers, en demandant grace pour lui au Grand-Maître, & répondant qu'il n'est pas coupable. « S'il n'est pas coupable, dit le
» Grand-Maître, pourquoi donc me
» demandez-vous grace ?

Le premier Surveillant prend seul la parole : « La seule grace que je deman-
» de, c'est celle de recevoir ce Frere
» Maître Elu.

D. En est-il digne ?

Tous répondent : « Oui, très-respec-

» table Maître. « Faites-le avancer, dit
» le Grand-Maître, auprès du Trône, »
Cela fait, il lui dit : « Les quinze Maî-
» tres Elus des quinze, m'ont demandé
» la grace de vous recevoir Maître Elu
» des quinze, & de vous rendre leur
» semblable. Vous sentez-vous capable
» de garder un secret, qui doit être in-
» violable? Voulez-vous vous y obli-
» ger à la maniere accoutumée ? » Il ré-
pond: « Oui, & répete l'obligation.

OBLIGATION.

» Moi, N., je m'oblige, sur le saint
» Evangile, de ne déclarer ni confier
» où j'ai été reçu, ni qui a assisté à ma
» réception, ni de recevoir qui que ce
» puisse être, à moins que je n'en aie
» reçu le pouvoir exprès. En cas d'in-
» discrétion, je consens d'avoir le corps
» ouvert, la tête coupée, pour qu'elle
» soit représentée au Respectable qui
» m'a reçu. Dieu me soit en aide.

Après l'obligation, on raconte l'histoire des autres meurtriers d'Hiram. Mon très-cher Frere, vous avez appris, dans le grade de Maître Elu des neuf, par lequel vous avez passé, qu'Abiram,

tué dans la caverne, au-dessous du buisson ardent, étoit un meurtrier d'Hiram. Il est bien vrai que cet homme fut un de ses assassins; son nom est Hoben: c'est lui qui étoit à la porte de l'Orient, armé d'un levier, qui assomma votre Maître, & dont Salomon fit embaumer la tête, pour qu'elle pût se conserver, & être exposée en public avec celles de ses complices, lorsqu'on les auroit découverts; ce qui ne tarda pas, puisque six mois après, Ben-Gabel, l'un des Intendants de Salomon, par les recherches qu'il fit faire aux environs du Pays de Geth, qui étoit tributaire de Salomon, Ben-Gabel, dis-je, apprit que Sterkin & Oterfut, les autres assassins d'Hiram, s'y étoient réfugiés, dans l'espérance d'y être en sûreté. Salomon ayant appris cette nouvelle, écrivit sur le champ à Maaca, Roi de Geth, pour le prier de livrer ces assassins aux personnes de confiance qu'il envoyoit pour les emmener à Jérusalem, y recevoir le châtiment dû à leur crime.

En conséquence, Salomon arma le même jour quinze Maîtres des plus zélés, du nombre desquels étoient les neuf qui avoient été à la recherche d'Hoben:

il leur donna des troupes suffisantes pour les escorter. Ils se mirent en marche le 15 du mois, qui répond à nôtre mois de Juin, & arriverent au Pays de Geth, le 28 du même mois. Ils rendirent la Lettre de Salomon au Roi Maaca, qui, frissonnant à cette nouvelle, ordonna à l'instant qu'on fît une recherche exacte de ces deux meurtriers, & qu'on les livrât sans retard aux Israélites; de plus, qu'il se trouvoit heureux que ses Etats fussent purgés de deux monstres semblables. On fit donc une recherche exacte, & on les trouva dans une carriere nommée Bendeca, le quinzieme jour de la recherche. Zéomet & Eléham furent les premiers qui les découvrirent. On les saisit, & on leur mit des chaînes, où le genre du supplice qu'ils avoient à souffrir, étoit gravé dessus. Ils arriverent le 15 du mois suivant, & furent conduits aussi-tôt à Salomon, qui, après les avoir accablés de reproches, ordonna qu'on les mît dans les cachots d'une tour nommée Hésar, pour les faire mourir le lendemain, de la mort la plus cruelle: ce qui fut exécuté à dix heures du matin. Ils furent attachés à deux poteaux par les pieds, le col & les bras liés derriere. On leur

ouvrit le corps depuis la poitrine jusqu'aux parties honteuses, & on les laissa de cette façon à l'ardeur du soleil l'espace de huit heures. Les mouches & les autres insectes s'abreuverent de leur sang. Ils faisoient des plaintes si lamentables, qu'ils émeurent leurs bourreaux de compassion; ce qui les obligea à leur couper la tête. Leurs corps furent jettés hors de Jérusalem, pour être exposés aux bêtes féroces. Salomon ordonna ensuite qu'on remît la tête d'Hoben, afin que toutes les trois fussent exposées hors de la Ville, sur des pieux, dans le même ordre que ces meurtriers s'étoient placés dans le Temple pour assassiner Hiram, afin de donner un exemple à tous ses Sujets, & particuliérement aux ouvriers Maçons. En conséquence, la tête de Sterkin fut mise à la porte du Midi, celle d'Oterfut à celle d'Occident, & celle d'Hoben à celle d'Orient. Voilà la fin de l'abrégé de l'histoire des assassins d'Hiram, que Salomon vengea par leur mort. Je prie le grand Architecte de l'Univers de nous préserver d'un semblable malheur. Ensuite il donna au Récipiendaire les signes, le mot & l'attouchement, après l'avoir revêtu du Cordon.

SIGNES.

Le premier eſt de fermer la main droite, le pouce élevé comme tenant un poignard, ſe le porter ſous le menton, le deſcendre le long du corps, comme voulant ſe l'ouvrir. Le ſecond, qui eſt la réponſe de l'Examinateur, eſt d'étendre la main, en faiſant ſemblant de couper le col avec le pouce.

Le mot ſacré eſt *Zéomet*; & la réponſe *Eléham*, qui ſervira auſſi de paſſage pour entrer au Temple.

Le premier attouchement eſt de ſe donner deux petits coups de l'index ſur la jointure du petit doigt, ce qui fait alluſion aux deux traîtres découverts. Le ſecond eſt de prendre la main droite de l'Examinateur avec les cinq doigts de la main droite étendus; ce qui ſignifie trois fois cinq, & par conſéquent le nombre des quinze Elus.

Le cordon du Grand-Maître Elu eſt de ruban noir, de la plus grande largeur, avec trois bouts de ruban ponceau, après leſquels on attachera une tête de mort: le deſſus du cordon ſera brodé de quinze larmes en argent.

MANIERE D'INTRODUIRE LE RÉCIPIENDAIRE.

Il doit être habillé en Elu des neuf, & tenir deux têtes de mort, comme il est dit ci-devant. Lorsqu'il n'y a pas de réception, la Loge s'ouvre comme ci-après, à la réserve que quand les quinze lumieres sont éclairées, le Grand-Maître dit: « Aidez-moi à ouvrir la Loge; » ensuite tous les Freres debout, & la tête découverte, font le même signe.

D. Quelle heure est-il ?

R. Cinq heures du soir.

D. Pourquoi ?

R. Parce que c'est à cette heure que les meurtriers d'Hiram furent découverts & saisis, pour être conduits à Jérusalem.

D. Ont-ils été découverts ?

R. Oui, très-Respectable, ils l'ont été, & présentés à Salomon.

» Mes Freres, dit le Grand-Maître, » puisque ces deux meurtriers ont été » découverts & arrêtés, mettons-nous » en devoir de les faire punir, & savoir » qui ils sont, afin de montrer notre » zele pour venger la mort d'Hiram.

Tous les Freres frappent trois fois cinq

coups dans leurs mains, s'asseyent & se découvrent.

INSTRUCTION.

D. Etes-vous Grand-Maître Elu ?

R. Oui : mon zele & mon travail m'ont procuré ce grade avec l'estime de mes Supérieurs.

D. Où avez-vous été reçu ?

R. Dans le cabinet de Salomon.

D. Quand vous a-t-il reçu ?

R. Lorsqu'il m'envoya avec mes Freres chercher les deux derniers assassins d'Hiram.

D. Vous avez donc été vous-même à la recherche ?

R. Oui très-Respectable.

D. Ressentîtes-vous une grande joie, lorsque les assassins furent punis ?

R. Les trois têtes qui sont à mon cordon en sont la preuve.

D. Que signifient ces trois têtes ?

R. Celles des trois assassins d'Hiram.

D. Vous dites que vous avez été à la recherche de deux.

R. Cela est vrai ; mais le troisieme avoit déja été puni.

D. Comment s'appelloient les deux que vous conduisîtes à Jérusalem ?

R. Sterkin & Oterfut.

D. Comment furent-ils découverts?

R. Par la perquisition qu'en fit Ben-Gabel.

D. Comment fit Salomon pour les avoir?

R. Il écrivit une Lettre à Maaca, pour l'engager à en faire la recherche.

D. Qui rendit cette Lettre?

R. Zéomet.

D. Le Roi Maaca ne fit-il aucune difficulté?

R. Non; au contraire, il nous donna des guides & des escortes.

D. Où les trouvâtes-vous?

R. Dans une carriere de Ben-dicat.

D. Qui étoit Ben-dicat?

R. Un des Intendants de Salomon, & son gendre.

D. Quels sont les Maîtres qui les prirent les premiers?

R. Zéomet & Eléham, après quinze jours de recherches.

D. Comment les avez-vous conduits à Jérusalem.

R. Ils étoient enchaînés par les deux mains.

D. Comment étoient faites leurs chaînes?

R. En

R. En forme de regle & de maillet, où étoit gravé le genre du supplice qu'ils devoient souffrir.

D. Quel jour arrivâtes-vous à Jérusalem ?

R. Le 15 du mois, qui répond au mois de Juillet.

D. Combien restâtes-vous dans ce voyage?

R. Un mois.

D. Combien de Maîtres Salomon élut-il pour cette recherche ?

R. Quinze, dont j'étois du nombre.

D. Qu'ordonna Salomon ?

R. Après les avoir accablés de reproches, il donna ordre à Hézar, Grand-Maître de sa Maison, de les faire conduire dans la Tour qui porte son nom, & de les faire mourir le lendemain à dix heures du matin.

D. De quel genre de mort furent-ils punis ?

R. Ils furent attachés nuds à des poteaux par les pieds, les bras & le col. On leur ouvrit le corps depuis la poitrine jusqu'aux parties honteuses.

D. Resterent-ils long-temps en cet état ?

R. Huit heures, exposés au soleil, har-

E

celés par les mouches, & autres infectes. Leurs lamentables cris émurent leurs bourreaux, qui leur couperent la tête, & leurs corps furent jettés hors de la Ville, pour être la pâture des corbeaux.

D. Que fit-on de leurs têtes ?

R. Elles furent exposées à deux portes de la Ville, ainsi que celle du premier assassin, suivant l'Elu des neuf.

D. Comment se nommoit-il ?

R. Abiram. Ce nom étoit un emblême, & ne signifioit qu'un meurtrier.

D. Quel étoit son vrai nom ?

R. Hoben.

D. Comment nommez-vous les trois portes où les trois têtes furent mises ?

R. Celles du Midi, de l'Occident & de l'Orient.

D. Quelle fut la tête exposée au Midi ?

R. Celle de Sterkin.

D. A la porte d'Occident ?

R. Celle d'Oterfut.

D. A la porte d'Orient ?

R. Celle d'Hoben.

D. Pourquoi exposa-t-on ces trois têtes à trois portes ?

R. Pour faire connoître leur posture lorsqu'ils assassinerent Hiram.

D. Quel est le mot sacré du Grand-Maître Elu ?

R. Zéomet.

D. Quel est le mot de passe ?

R. Eléham.

D. Quel heure est-il ?

R. Six heures du soir.

D. Pourquoi six heures du soir ?

R. Parce que c'est à cette heure que les meurtriers eurent la tête tranchée.

» Mes Freres, dit le Grand-Maître, » puisque la mort de notre Grand-Maî- » tre Hiram a été vengée par celle de » ses assassins, nous devons être satisfaits. La Loge est fermée ; on frappe trois fois cinq coups.

FAÇON DU TABLIER.

Il est de peau blanche, bordée d'un ruban noir. Au milieu il doit y avoir une tour brodée en argent, trois rosettes de ruban noir ; une à chaque coin, & une sur la bavette, qui signifient les trois têtes ; au-dessous de la bavette sera mis H ; au-dessous de la rosette à gauche O, & à la droite S.

CATÉCHISME
DE L'ÉLU PARFAIT.

D. ETes-vous Elu ?

R. Je le ſuis.

D. Quel eſt l'ouvrage de l'Elu parfait ?

R. De rectifier les mœurs.

D. Où voyagent les Elus parfaits ?

R. A la voûte ſouveraine.

D. Par où avez-vous paſſé ?

R. Par un long corridor, éclairé par 3, 5, 7, & 9.

D. Que ſignifie le nombre 3 ?

R. Les trois principales colonnes F, S. B., âge d'un apprentif.

D. Que ſignifie le nombre 5 ?

R. Les cinq ordres d'Architecture ; l'Ionique, le Dorique, le Toſcan, le Corinthien & le Compoſite, âge d'un Compagnon.

D. Que ſignifie le nombre 9 ?

R. Les neuf Maîtres, âge d'un parfait Maçon.

D. Qu'avez vous trouvez avant le Corridor ?

R. Un respectable Elu, qui m'a demandé le mot de passe.

D. Comment le lui avez-vous donné ?

R. *Chibot* par trois fois.

D. Que renferme la voûte sacrée ?

R. La parole.

D. Quelle est cette parole ?

R. Celle qui fut perdue dans les mines du Temple.

D. A qui donna-t-on cette parole en premier lieu ?

R. A Moïse, dans un buisson ardent.

D. A qui fut-elle transmise ?

R. Aux seuls Elus parfaits.

D. A quoi servoit cette parole ?

R. A ceux qui cherchoient les meurtriers d'Hiram.

D. Donnez-la-moi.

R Je ne le puis, très-Respectable.

D. Avez-vous trouvé le meurtrier ?

R. Je l'ai puni.

D. Où l'avez-vous trouvé ?

R. Dans la caverne obscure, près la fontaine de Siloé.

D. Dans quelle posture étoit-il ?

R. Dans celle-ci, très-Respectable ; (*en la faisant.*)

D. Que signifie cette posture ?

R. Le remord & la tristesse.

D. Comment s'appelloit-il ?

R. Abiram.

D. Quels sont les outils de l'Elu parfait ?

R. Le marteau, la pelle, la pince.

D. Donnez-moi l'attouchement.

R. J'obéis, en disant N. N. M. qu'il prononce.

D. Donnez-moi l'explication de N. N. M.

R. Parfait.

D. Donnez-moi le mot de vengeance.

R. Sterkin.

D. Quel âge avez-vous ?

R. Neuf ans, très Respectable.

D. Les rayons du Soleil luisent-ils sur nous ?

R. Notre respectable Maître est vengé.

D. Quel est le mot de passe ?

R. Bérit-neder Aliam.

D. Quel est le signe ?

R. En se donnant la main, la renverser deux fois.

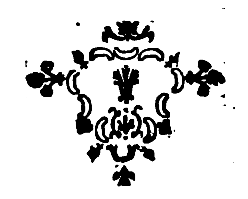
DISCOURS DU MAITRE.

» Vous savez tous, mes Freres, que
» notre respectable Maître Hiram fut

» massacré par la scélératesse de trois
» Compagnons ; que l'un d'eux lui porta
» le coup de la mort, & que tous les
» Maçons doivent s'employer pour en
» trouver le meurtrier, & le punir de
» sont crime. Nos Maîtres se détacherent
» donc pour aller à sa recherche. L'un
» deux, après avoir traversé, avec des
» peines incroyables, les montagnes les
» plus escarpées, les chemins les moins
» frayés, accablé de fatigue, fut se reti-
» rer sur le bord d'une fontaine, appel-
» lée la Civi.... Il apperçut de loin une
» caverne obscure. La curiosité le porta
» à y aller. Lorsqu'il fut à l'entrée, il vit
» dans l'enfoncement une foible lumie-
» re, à la lueur de laquelle il découvrit
» un homme couché dans la même pos-
» ture où vous me voyez. (*Il fait la posture d'un homme accablé de remords.*)
» Il lui demanda son nom ; il lui répon-
» dit qu'il s'appelloit Abdacam, & qu'il
» fuyoit les poursuites qu'on pouvoit
» faire contre lui ; qu'il étoit le meurtrier
» d'Hiram, & que depuis ce temps, il
» ne trouvoit aucun asyle contre le re-
» mords dont il étoit dévoré. A ces
» mots, le Maître, transporté de colere,
» s'avança, & lui plongea un poignard

» dans le ſein, en diſant Sterkin, qui
» ſignifie *vengeance*. Voilà, mes Fre-
» res, l'inſtitut de la Claſſe des Maîtres
» Elus, qui eſt une ſuite juſte de la Ma-
» çonnerie, & le ſujet pour lequel la
» reſpectable Loge s'eſt aſſemblée au-
» jourd'hui.

Fin du troiſieme Grade.



QUA-



QUATRIEME GRADE DE LA MAÇONNERIE.

PETIT ARCHITECTE.

LA Loge sera tendue de noir, pour témoigner le deuil qu'on ressent de la perte d'Hiram. Elle est éclairée par septante-deux lumieres, posées par neuf sur trois chandeliers; le Trône sera aussi sur trois degrés. A côté, il y aura un petit Autel, sur lequel seront posés une Bible, un compas, une équerre, un triangle, un chandelier à trois branches, une urne ou vase, dans lequel il y aura une truelle d'or de moyenne grandeur, dont la suite enseignera l'usage. Tous les Freres seront

placés à l'ordinaire. Le tablier sera doublé & bordé de ponceau. Le Maître & tous les Freres porteront au col un large cordon ponceau-moiré, soutenant le bijou du grade sur la poitrine, attaché à une petite rosette bleue. Le bijou est un triangle, & les Officiers auront celui de leurs charges enfermé dedans. Tous les Freres auront l'épée au côté, le chapeau sur la tête, orné d'une cocarde ponceau. Le Maître, qui représente Salomon, se nomme Puissant Maître; les Surveillants, Respectables; & tous les Freres, Vénérables. On ouvre la Loge par sept coups, distants de 3 à 4, ce que les Surveillants répetent; puis Salomon dit: « Aidez-» moi à ouvrir la Loge de petit Archi-» tecte, premier grade & apprentissage » Ecossois. » Les Surveillants répondent. Le Maître dit ensuite:

D. Quel est le premier soin d'un Architecte?

R. C'est de voir si la Loge est bien couverte.

» Frere Surveillant, faites-y voir, & » en même-temps, pour nous mettre à » couvert de toutes surprises, prenez » de chacun les signes, le mot & l'at-» touchement des grades dont nous

» voulons ouvrir la Loge. » Il le fait, & vient dire : « Très-puissant Maître, » nous sommes à l'abri de toutes sur- » prises. » Les Freres sont tous petits Architectes.

D. Frere premier Surveillant, quelle est l'heure de l'Architecture ?

R. Le premier instant, la premiere heure, le premier jour que le Grand Architecte employa à la création de l'Univers.

» Mes Freres, voici le premier jour » la premiere heure, le premier instant » que le Grand Architecte employa à la » création de l'Univers. Voici la pre- » miere heure, le premier jour, la pre- » miere année que Salomon travailla à » construire le Temple. Voici le pre- » mier jour, la premiere heure, le pre- » mier instant où s'ouvre la Loge. Il est » temps de nous mettre à l'ouvrage.

Les Surveillants répetent l'un après l'autre : « Mes Freres, voici le premier » jour, la premiere heure, le premier » instant où le puissant Maître ouvre & » tient la Loge du petit Architecte. La » Loge du petit Architecte est ouverte. » Ensuite le Maître dit au Maître des Cérémonies, d'aller préparer le Candidat.

Pour cet effet, il ſort avec le plus jeune des Freres, qu'il amene avec lui.

PRÉPARATION DU CANDIDAT.

Le Récipiendaire, en arrivant, doit être préſenté au Maître, qui le conduit dans une chambre, qui ne reçoit de clarté que celle d'une petite lampe placée à terre, puis il l'engage à ſe préparer à recevoir le grade qui va lui être conféré, par un grand recueillement. Il ſe retire enſuite pour ouvrir la Loge, puis il donne la clef au Secretaire & au Tréſorier, qui vont lui demander la rétribution à laquelle il aura été taxé. Enſuite le Maître des Cérémonies va le préparer, comme il va être dit. Il entrera, l'épée à la main, qu'il va poſer ſur une table; il ordonnera au Récipiendaire de ſe dépouiller de toutes armes offenſives & défenſives, comme couteau, ciſeaux, &c. ainſi que de ſes bijoux, comme bague, montre, &c.; il envoyera le tout dans la Loge, puis il couvrira les yeux du Récipiendaire d'un voile impénétrable à la lumiere; il lui liera d'un nœud coulant le poignet, de façon que le bout ſoit aſſez long pour pouvoir le conduire. Cela fait, il le mene à la porte de la

Loge, où il l'introduit à la maniere accoutumée, & le campe, en Maçon, entre les deux Surveillants, qui avertissent le Maître qu'il est introduit.

RÉCEPTION.

D. Mon Frere vénérable, le grade d'Architecte, que vous désirez obtenir, ne peut s'acquérir qu'après que vous aurez donné des preuves que vous n'avez été en rien complice de la mort de notre Maître Hiram. *Pour* nous en assurer, nous exigeons que vous participiez à l'oblation symbolique du cœur de ce respectable Maître, réduit en figure mystique, que nous conservons depuis l'assassinat. Vous sentez-vous la force d'avaler la parcelle de ce cœur, qui vous sera présentée, que tout fidele Maçon reçoit; mais qui ne peut demeurer dans le corps des parjures? Sondez vos dispositions, & répondez-moi: êtes-vous disposé de subir cette épreuve?

R. Oui, puissant Maître.

» En ce cas, très-respectable Surveil-
» lant, faites-le avancer par trois pas
» d'Apprentif jusqu'au lieu où repose
» l'urne qui renferme la mixtion mysté-

» rieuſe de notre très-reſpectable Maî-
» tre. » Ce qui s'exécute. Il met un genou en terre, les deux mains ſur le triangle poſé ſur la Bible.

D. Avant de vous admettre à cette auguſte & formidable participation, nous devons nous aſſurer de vous; voulez-vous vous engager, & prendre part à nos myſteres?

R. Oui, puiſſant Maître.

En ce cas, dit le Grand-Maître, répétez avec moi avec attention.

OBLIGATION.

» Je promets, ſur les mêmes obliga-
» tions que j'ai contractées dans les gra-
» des précédents, & devant cette auguſte
» Aſſemblée, de tenir, garder & cacher
» les ſecrets des Architectes, de ne ja-
» mais les révéler à aucun Frere des gra-
» des inférieurs ou profanes, ſous peine
» d'être privé de la ſépulture honorable
» qui fut accordée à notre reſpectable
» Maître. Enfin, je promets de ſoutenir
» de tout mon pouvoir la Maçonnerie,
» & d'aſſiſter, autant que je pourrai, tous
» mes Freres. Ainſi ſoit-il.

Le puiſſant Maître prend la truelle qui

est dans l'urne, la couvre de pâte mystique, la présente à la bouche du Récipiendaire pour en avaler, en lui disant : » Que cette portion mystique que nous » partageons avec vous, forme à jamais un lien si indissoluble, que rien » ne soit capable de le rompre : dites » avec nous, ainsi que tous les Freres » disent, malheur à qui nous désunira. » Ensuite le Maître le fait reconduire à l'Occident par les Surveillants, qui lui font faire trois pas d'Apprentif en arriere. Lorsqu'il y est, il lui dit : « Mon Frere, » ce que vous venez de faire, vous apprend que vous ne devez jamais refuser de faire l'aveu de vos fautes, que » l'opiniâtreté & l'entêtement doivent » être bannis du coeur de tout bon Maçon. » Aussi-tôt les Surveillants saisissent le Récipiendaire, & le renversent la face contre terre, de façon qu'il soit sur les mains & sur ses genoux, le visage dessus l'étoile flamboyante, & la bouche collée sur la lettre G, en cette posture. Le second Surveillant lui débouche les yeux & le premier Surveillant lui jette sur le corps un drap noir. Ensuite le Maître dit :

D. Mon Frere, qu'appercevez-vous ?

R. La lettre G dans une étoile flamboyante.

D. Que signifie-t-elle ?

R. Gloire, grandeur & géométrie.

D. Ne la connoissez-vous pas sous un autre nom ?

R. Oui, sous celui de God.

» Mon Frere, c'est le nom du Grand
» Architecte de l'Univers ; la situation
» dans laquelle vous êtes, vous repré-
» sente celle dans laquelle notre respec-
» table Maître fut inhumé, c'est-à-dire,
» la face renversée dans l'étoile flam-
» boyante, la bouche sur la lettre G,
» gravée sur une plaque d'or en trian-
» gle, qui est l'emblême définitif des trois
» angles mystiques réunis en un. Le cer-
» cle représente l'immensité universelle,
» ainsi que l'espace qui étoit dans la troi-
» sieme partie du Temple, qu'on nom-
» moit Saint des Saints, & en Hébreu,
» Hekal.

D. Nous promettez-vous, que si, pendant le voyage figuratif que vous allez faire au travers des bois & des montagnes, vous rencontrez les autres assassins d'Hiram, vous les arrêterez au péril de votre vie ?

R. Oui, je le promets.

Le Maître frappe un coup pour signal aux Freres de le faire relever, lui délie les mains & le col, & lui fait faire sept fois le tour de la Loge du Septentrion au Midi, pour se rendre à l'Occident. Cela fait, les Surveillants l'annoncent à la maniere accoutumée au puissant Maître.

D. Navez-vous point trouvé d'obstacle à votre route ?

R. Oui, puissant Maître. « C'est avec » une joie infinie, dit le Maître, que je vais » récompenser votre zele pour la Ma» çonnerie, en vous conférant la qualité » d'Architecte, avec la direction des ou» vrages du Temple. Approchez, je vais » vous instruire des mysteres de ce grade.

Le Surveillant lui ôte son tablier, qu'il jette à terre, & le fait avancer au Trône par derriere les Freres du Midi.

Le puissant Maître lui donnant le tablier doublé de ponceau, lui dit: La dif» férence que vous remarquez de ce ta» blier avec celui que vous quittez, vous » annonce qu'une partie de ce qui vous » a été dit jusqu'à présent, n'est plus » d'usage dans nos Loges d'Architectes. » Votre occupation désormais sera plus » élevée, puisque vous ne vous applique» rez plus qu'à l'Architecture & à l'orne-

» ment du Temple. » Il donne le cordon soutenant le bijou, ainsi que les gants.

Nous avons en ce grade un attouchement, une parole, & deux signes; l'un appellé *de passage*: on le nomme ainsi, parce qu'on ne peut entrer dans nos Loges sans le donner. Celui qui demande: Etes-vous Architecte Ecossois? pose aussitôt sa main droite sur la hanche du même côté, en la serrant du pouce & de l'index, leve en même-temps les yeux au ciel, fait un mouvement du corps, comme s'il vouloit se reculer; celui qui répond fait la même chose du côté opposé, en disant: Je le suis.

L'autre signe, qui est d'usage général, se demande en portant la main droite sur le cœur, dans l'attitude du signe de Maître, puis d'écrivant une ligne diagonale en avant, & à la hauteur du visage, & la ramene dans sa position horizontale, le pouce appuyé sur le front, ce qui forme un triangle, puis la laisse tomber dans la position du signe de Maître. La réponse est de porter la main droite à plat sur le flanc droit, en faisant un mouvement, comme si on vouloit se retirer, en passant le pied droit derriere le gauche, ce qui forme une équerre.

L'attouchement se donne comme celui de Maître, en passant rapidement l'un & l'autre la main sous le coude, qu'on prend dans la paume de la main, pour se tirer par trois secousses, en prononçant chaque fois une syllabe du mot Gabaon. Allez maintenant vous faire reconnoître à tous les Freres, puis vous reviendrez à moi ; ce qui s'exécute. A son retour, il lui dit :

» Mon Frere, après la mort d'Hiram, » les travaux alloient nonchalamment ; » Salomon voulant relever l'ardeur des » Maîtres, résolut de choisir un nouveau » Surintendant des ouvrages. Pour cet » effet, il fit assembler les Maîtres les » plus dignes de cette place par leur gé- » nie, capacité & mœurs, dans la salle de » son Palais. Par les plans qui lui furent » présentés, il reconnut que le premier » édifice étoit parvenu à sa perfection ; » il leur ordonna de mettre les mêmes » proportions à la seconde élévation, & » nomma Architecte leur Maître. Ceux- » ci s'y engagerent par de nouvelles pro- » messes, qui sont celles que vous ve- » nez de faire, & qui vont vous associer » à leur rang. Puissiez-vous jouir long- » temps de ce bonheur parmi nous !

CATÉCHISME.

LE puiſſant Maître faiſant le ſigne de paſſage, dit au premier Surveillant :

D. Reſpectable Frere premier Surveillant, êtes-vous Architecte ?

R. Faiſant le même ſigne oppoſé : puiſſant Maître, je le ſuis.

D. En quel lieu avez-vous été reçu ?

R. Dans le cercle de la quadrature, & le Saint des Saints.

D. Que ſignifie le cercle ?

R. L'immenſité du grand Architecte, qui n'a ni commencement ni fin.

D. La quadrature ?

R. L'eſpace du quarré long du tombeau d'Hiram.

D. Le Saint des Saints ?

R. L'eſpace qui eſt dans le triangle, où eſt gravé le nom de grand Architecte.

D. Par quel moyen avez-vous été reçu Architecte ?

R. Par le ciment qui fut employé à lier les pierres du Temple.

D. Quel ciment employa-t-on ?

R. Un ciment myſtique, compoſé de lait, d'huile, de vin & de farine.

D. Quel eſt le ſens de cette mixtion ?

R. Le lait repréſente la douceur, l'huile la ſageſſe, le vin la force, & la farine la bonté, qui étoient les qualités reſpectables de notre Maître.

D. Comment Hiram fut-il inhumé ?

R. La face vers le centre, la bouche ſur la lettre G, gravée dans l'étoile flamboyante, incruſtée dans les angles du triangle, & communiquant au cercle.

D. En quel lieu fut-il inhumé ?

R. Derriere le Sanctuaire, dans les avant-cours du Temple.

D. Salomon laiſſa-t-il la mort d'Hiram impunie ?

R. Non : il nomma Architectes ceux qui voulurent s'engager, par de nouvelles promeſſes, à pourſuivre les auteurs de ſon meurtre.

D. Comment voyagent les Architectes ?

R. Par trois fois ſept fois, ils firent le tour du Mont Liban, des montagnes les plus voiſines, & viſiterent les endroits les plus ſecrets.

D. Les aſſaſſins furent-ils trouvés ?

R. Oui, puiſſant Maître.

D. Comment s'appelloit celui qui tua Hiram ?

R. Abiram, qui signifie *assassin* ou *meurtrier*.

D. Comment êtes-vous parvenu à ces grades ?

R. Par trois pas d'Apprentif en avant & en arriere.

D. A quoi vous occupez-vous ?

R. A la parfaite Architecture, aux soins de purger les différends entre les Ouvriers, & à travailler au triangle posé sur le tombeau d'Hiram.

D. Décrivez-m'en l'ouvrage ?

R. Le milieu renferme la lettre G & les lettres S. U. G.

D. Que signifie le G ?

R. *Gain*, qui signifie, ô vous! seul éternel.

D. L'S ?

R. Soumission, pour faire connoître que quoiqu'Architectes, nous sommes sujets, & devons obéir à nos supérieurs.

D. L'U ?

R. L'union qui doit regner parmi nous.

D. La lettre G hors du triangle ?

R. *Gomez*, qui veut dire beauté. Elle est la maîtresse parole, & qu'on dit être

la premiere que prononça le premier homme.

D. N'y a-t-il pas d'autres lettres dans votre Loge ?

R. Oui puiſſant Maître ; M. B., qui ſignifient le mot que nous ne pouvons prononcer à haute voix, & que nous proférâmes en levant le corps de notre reſpectable Maître, & trois autres d'airain incruſtées ſur le bord du tombeau, M. H. S.

D. Que ſignifient-elles ?

R. M. ſignifie *Moria*, vrai nom du mont où fut bâti le Temple ; H. dénote le nom d'Hiram ; & S. Sterkin, mot que prononça le Maçon qui découvrit le premier le corps d'Hiram.

D. Votre ouvrage fut-il borné à conſtruire le ſeul Temple ?

R. Non ; je traçai le cercle par une circonférence ſur l'eſpace du lieu que nous nommons le Saint des Saints.

D. Que ſignifie cette circonférence ?

R. L'infinité d'une Puiſſance ſuprême que la Géométrie nous repréſente ſous cet emblême.

D. Quelles ſont vos marques ?

R. Deux ſignes, une parole & un attouchement.

D. Comment nommez-vous l'attouchement ?

R. La double voûte.

D. Donnez la parole de passage ?

R. Gabaon.

D. Donnez la maîtresse parole ?

R. Gomez.

» Mes Freres, voici le dernier instant, » la derniere heure, le dernier jour, que » le Maître de l'Univers a employé à » la création ; *idem*, que Salomon tra- » vailla à construire le Temple, & c'est » le dernier instant que les Architectes » doivent travailler. Il est temps de nous » reposer. » Il frappe sept coups distants du trois au quatre : ce que les Surveillants répetent, & le Grand-Maître annonce que la Loge est fermée.

Fin du quatrieme Grade.



CIN-



CINQUIEME GRADE DE LA MAÇONNERIE.

GRAND ARCHITECTE.

PREMIER APPARTEMENT.

LA Loge exige deux tentures, l'une noire & l'autre rouge, pour les deux points de la réception. La Loge doit être éclairée par vingt-sept lumieres, placées comme dans le petit Architecte. Le plan de la Loge doit être aussi semblable, excepté qu'il doit être tracé un cercle autour du Saint des Saints. Le Maître représente Salomon, & se nomme très-Puissant Maître les Surveillants, très-Respectables;

les Officiers, très-Vénérables; & les Freres, très-Honorables, ou Grands Architectes. Le Maître sera placé comme à l'ordinaire. Le bijou qu'il doit porter au col, sera un double triangle. Les Surveillants & autres Dignitaires portent leur bijou ordinaire, mais renfermé dans un double triangle. Tous les cordons du premier Appartement doivent être noirs.

SECOND APPARTEMENT.

DErriere le Trône du Maître, il doit y avoir un rideau noir, pour cacher ce qui va être expliqué, lequel rideau se tire, & disparoît lorsqu'il est temps.

L'Autel doit être garni des attributs de la Maçonnerie, soit sculptés ou peints; il doit y avoir sept marches, & doit être environné de 81 lumieres, placées en triangle. Derriere le rideau noir sera un tableau en transparent, représentant la gloire du Grand Architecte entouré de sept Intelligences célestes; au milieu sera un triangle lumineux, portant le nom de Dieu, écrit en Hébreu.

Aux extrémités de la nuë, seront sept têtes d'Anges, montées sur des ailes. Sur l'Autel il y aura en élévation l'Arche d'Alliance, supportée par deux Chérubins, qui la couvriront de leurs ailes. Le devant de l'Arche doit être sculpté, l'Agneau de vie reposant sur un Livre, d'où sortiront les sept sceaux. Au côté droit de l'Arche, sur le devant, sera la mer d'airain, soutenue sur douze bouvillons dorés. Si on veut que la Loge soit dans la derniere exactitude, il faudra placer les dix Urnes, cinq de chaque côté, & la Mer au bout, du côté de l'Occident, tirant sur le Midi. Au midi sera placée une Table d'airain, nommée l'Autel des holocaustes. Le Chandelier à sept branches sera en face de l'Arche. A côté du Septentrion sera une Table, nommée des Pains de proposition, sur laquelle il en sera mis onze l'un sur l'autre, vrais ou figurés. On mettra aussi des Vases, des Coupes, des Urnes pour les offrandes.

La tenture noire doit être posée pardessus la rouge, de façon qu'on puisse la relever, ou la faire descendre avec vîtesse lorsqu'il en sera temps. La tapisserie doit être parsemée de fleurs de hyacinte; lorsqu'on change la tenture, les Freres quit-

tent le cordon noir, pour prendre le rouge.

Entre les deux Surveillants, à l'Occident, il doit y avoir une petite table, sur laquelle sera une Bible, un double triangle, une équerre, un compas. Au-devant de cette table, il y aura un tabouret, où l'on doit faire asseoir le Récipiendaire, la tête baissée sur la table, pendant qu'on fait le changement de la Loge. Sur la planche à tracer, doit être dessiné d'un côté le Temple de Salomon, monté jusqu'au troisieme corps de l'édifice non achevé, & au bas seront représentés des matériaux & des outils; de l'autre côté, le nom de tous les Freres qui ont passé par ce grade, qu'ils doivent écrire eux-mêmes, & au bout une espace pour mettre le mot exclus, si à l'instant de la réception il s'étoit retiré; & ce à perpétuité.

ORNEMENTS.

Le Grand Architecte porte le cordon ponceau en sautoir, & le bijou, au bas duquel est celui de petit Architecte, excepté le cercle, qui doit être doré, & qu'au-dessous de l'étoile qui sert de tête au compas, il y aura un Soleil d'or, dont

les rayons d'en-bàs feront fur la tête du niveau.

PRÉPARATION.

Le Maître des Cérémonies doit ôter au Récipiendaire toutes les armes offensives & défensives, sans exiger ses bijoux, & lui faire signer son nom sur la planche à tracer, tout au bàs des Freres. Il lui bouche les yeux, lui fait un discours sur le grade qu'il va recevoir, lui déclarant qu'il est destiné à remplacer Hiram, dont on regrette encore la perte; mais qu'il faut qu'il soit présenté à Salomon & au Grand Architecte; que c'est l'instant où il doit s'armer de fermeté, puisque, faute de courage, il seroit exclus pour jamais; que cependant ce grade n'a rien qui le doive effrayer plus que les autres précédents, qu'ainsi il doit avoir toute confiance en lui.

OUVERTURE DE LA LOGE.

LE Maître frappe un coup, & dit: » Mes Freres, aidez-moi à ouvrir la

» Loge de grand Architecte. » Les Surveillants répetent, chacun de son côté, l'un après l'autre. Le très-Puissant dit :

D. Très-respectable premier Surveillant, quel est le premier soin d'un Maçon ?

R. Très-Puissant, c'est de voir si la Loge est bien couverte.

» Voyez, mes Freres, chacun de vo-
» tre côté, si tous les Freres ici présents
» sont en état d'assister au grade dont
» nous allons ouvrir la Loge. » Ils le font, chacun de son côté. Lorsqu'ils ont bien examiné, ils se mettent à leur place, disent chacun, l'un après l'autre : Très-Puissant, la Loge est bien couverte, & les Freres ici présents sont tous Grands Architectes.

D. Frere premier Surveillant, quelle heure est-il ?

R. L'heure du parfait Maçon, c'est-à-dire, le premier instant, la premiere heure, le premier jour que le Grand Architecte de l'Univers employa à la création du monde.

» Mes Freres, voici le premier ins-
» tant, la premiere heure, le premier
» jour que le Grand Architecte de l'Uni-
» vers employa à la création du monde.
» Voici la premiere heure, le premier

» jour, la premiere année que Salomon » employa à conſtruire le Temple. Il » eſt temps de nous mettre à l'ouvra» ge. » Les Surveillants répetent; chacun de ſon côté; enſuite tous les Freres frappent trois fois trois coups dans leurs mains; on fait les acclamations ordinaires. La Loge eſt ouverte.

RÉCEPTION.

Après les formalités ordinaires, le Maître des Cérémonies conduit le Candidat à la porte de la Loge, & frappe en petit Architecte. Le ſecond Surveillant lui répond en grand; enſuite le premier Surveillant, & puis le très-Puiſſant; le ſecond dit: Très-reſpectable Frere pre» mier Surveillant, on frappe à la porte » de la Loge en petit Architecte. » Le premier Surveillant dit: « Très-puiſſant, » on frappe à la porte de la Loge en » petit Architecte.

» Très-vénérable Frere premier Sur» veillant, voyez qui frappe.

Le ſecond va à la porte, frappe en petit Architecte, on lui répond, & il demande: « Que voulez-vous?

Le Maître des Cérémonies dit: « C'eſt

» un Frere Architecte qui demande à
» être *examiné* pour acquérir la qualité
» de Surintendant des ouvrages, en mé-
» ritant celle de Grand Architecte.

Le second Surveillant ferme, & vient rendre compte au premier Surveillant, qui le dit au Maître, qui dit : « Très-res-
» pectable Frere second Surveillant, de-
» mandez-lui son nom, son surnom,
» s'il est en état convenable & dans la
» résolution de passer par des épreuves
» plus fortes & *plus rigonreuses* que
» *toutes celles par où il a passé.* » Le second Surveillant va à la porte, fait les questions au Frere Maître des Cérémonies, qui apprend au Récipiendaire ce qu'il doit répondre : lorsque le Récipiendaire a répondu, le second Surveillant va le rapporter au premier Surveillant, qui le dit au très-puissant Maître.

Après cela, tous les Freres qui, pendant ce temps, ont été assis, se levent, & le très-puissant Maître dit : « Mes Fre-
» res, la deuxieme élévation étant ve-
» nue à sa perfection, conformément
» aux ordres suprêmes, il faut nous oc-
» cuper à en élever une troisieme, qui
» terminera la hauteur que le Temple
» doit avoir, selon les desseins qui en fu-
rent

» rent donnés par le Grand Architecte
» de l'Univers. La direction de ce troi-
» sieme étage étoit sans doute réser-
» vée au Surintendant qui doit rempla-
» cer Hiram, & que nous avons différé
» de nommer jusqu'à présent. L'ouvrage
» ne pouvant plus long-temps être sus-
» pendu, il faut qu'il soit terminé dans
» ce jour heureux qui nous rassemble. Il
» convient que l'Architecte qui se pré-
» sente, nous fasse connoître la perfec-
» tion où il a fait parvenir ses desseins;
» car il n'appartient qu'aux grands Ar-
» chitectes de bâtir des Tabernacles. Cet
» ouvrage exige une délicatesse de des-
» sein, que l'ouvrier inférieur ne doit
» connoître que pour l'admirer. Don-
» nons donc dans notre Temple un Suc-
» cesseur à Hiram, que la mort a soustrait
» à ses travaux. Moabon peut lui succé-
» der; qu'il vive avec honneur, gloire
» & prospérité parmi nos Grands Ar-
» chitectes; que la vue & la possession
» de nos Tabernacles lui soient livrées,
» & qu'il mette le comble à notre félicité
» par l'accomplissement des ordres su-
» prêmes, en mettant la derniere main
» à l'ouvrage & à la perfection de nos
» travaux.

» Eſt-ce votre ſentiment, mes hono-
» rables Freres ? « Chacun porte la main ſur le tracé de la Loge, frappe trois coups dans ſa main, & fait l'acclamation ordinaire.

Le très-puiſſant Maître dit : « Intro-
» duiſez Moabon dans la Loge, à la ma-
» niere accoutumée. » Le ſecond Surveillant va à la porte, puis amene le Candidat à l'Occident, les pieds ſur les pointes de l'équerre, ce qui en forme une double ; le très-Puiſſant frappe un coup pour le ſilence ; le ſecond Surveillant frappe ſept coups en grand Architecte, que le premier Surveillant rend, enſuite le Maître ; puis le ſecond dit : « Très-
» puiſſant Maître, voici Moabon qui
» deſire obtenir le grade de Grand Ar-
» chitecte, & à qui l'entrée de cette Loge
» a été accordée à cet effet.

Le très-Puiſſant dit : « Mon Frere, le
» grade que vous deſirez eſt fort élevé,
» l'art de bâtir des Tabernacles, & de
» mettre la perfection à notre Temple,
» eſt d'une ſupériorité ſi grande, que
» nous craignons de vous voir ſuccom-
» ber aux épreuves que nous exigeons
» des ſujets que nous y admettons. Ce-
» pendant la néceſſité de donner un Suc-

» cesseur à notre Maître Hiram, nous
» engage d'éprouver tous ceux qu'on
» peut juger capables d'approcher de la
» science. Pour commencer, il vous est
» ordonné de faire trois fois vingt-sept
» fois le tour des ouvrages du Temple,
» par le Septentrion à l'Orient, par le
» Midi à l'Occident, que je réduis à
» neuf. Ayez soin de lever le plan avec
» exactitude ; vous le présenterez au
» Grand Architecte, afin qu'il juge si
» vous êtes digne de remplacer notre
» Maître Hiram, que nous avons perdu.

Le très-Puissant frappe un coup, pour donner au second Surveillant le signe du départ; il voyage comme les petits Architectes. Le second Surveillant met entre les mains du Récipiendaire un carton quarré, qu'on nomme la planche à tracer, le second Surveillant frappe sept coups sur le maillet du premier Surveillant, qui lui dit :

Premier Surveillant. Que demandez-vous ?

Second Surveillant. Très-respectable Frere premier Surveillant, le voyage mystérieux de Moabon est fini.

Le premier Surveillant le répete au très-Puissant.

Le très-Puissant. Mon Frere, quels sont les fruits de votre voyage?

Le Récipiendaire. Très-Puissant, j'ai levé le plan des ouvrages du Temple, & je vous apporte les desseins.

Le très-Puissant. Mon Frere, présentez les-moi par trois pas de Compagnon.

Le Récipiendaire les présente de façon, que le troisieme pas le met au pied du Trône, où il met le genou droit à terre.

Le très-Puissant lui prend la Planche à tracer, la regarde, & la donne par sa droite au Frere le plus proche de lui, qui lui fait faire le tour de la Loge de main en main, jusqu'à ce qu'elle revienne au très-Puissant Maître, qui, l'ayant reçue, met la main du Récipiendaire sur l'équerre & le double triangle qui sont sur l'Autel, le compas sur le poignet, l'épée par-dessus; il lui fait prêter son obligation en ces termes:

PREMIERE OBLIGATION.

» Je promets, sur les mêmes obliga-
» tions que j'ai prises dans mes précé-
» dents grades Maçons, de ne jamais
» révéler les secrets des Grands Archi-
» tectes, à aucun Architecte, Maître,

» Compagnon, Apprentif, Maçon, ſous
» les peines d'être exclus de notre Or-
» dres & de nos Loges. *Amen.*

Le très-Puiſſant. Levez-vous : Frere premier Surveillant, faites faire au Frere trois pas de Compagnon en arriere, pour apprendre à garder la même fermeté dans le chemin de la vertu, malgré l'humilité que dans cette vue l'on exige quelquefois de nous.

Lorſqu'il eſt à l'Occident, les Surveillants lui font tourner le dos vers l'Orient, le placent ſur le tabouret qui eſt devant le Tableau, & le retournent vers l'Orient. Enſuite le Maître dit : « Per-
» ſiſtez-vous à garder le ſilence ſur nos
» Myſteres? » *Le Récipiendaire répond* :
» Oui, très-puiſſant Maître.

Le très-Puiſſant, « Frere premier Sur-
» veillant, ôtez-lui le premier voile de
» ſon obſcurité, juſqu'à ce qu'il ſoit ca-
» pable de voir l'éclat de notre Taber-
» nacle. » Le très-Puiſſant frappe un coup. A l'inſtant le bandeau doit tomber. On lui fait ſaluer le Maître & tous les Freres.

Le très-Puiſſant. Frere, êtes-vous en état de nous rendre l'inſtruction de tous les grades par leſquels vous avez paſſé?

Le Récipiendaire dit : « Oui, très-puiſſant Maître. » On lui fait un abrégé de l'inſtruction de tous les grades, auquel le Récipiendaire doit répondre : enſuite le Maître dit ce qui ſuit.

» Mon Frere, quoique vous ayez » paſſé par tous les grades, cependant » vous n'êtes pas parvenu à la perfec- » tion. Il reſte à vous faire appercevoir » cette éclatante lumiere que la Maçon- » nerie vous promet dans tous les gra- » des, & qu'elle n'accorde enfin qu'a- » près bien des épreuves. Il en eſt en- » core de fortes à ſupporter. C'eſt à » vous à vous décider : nous ſommes » encore prêts à vous dégager de vos » promeſſes, même de celles que vous » avez faites avec nous. La crainte de » les voir profaner ne ſauroit nous arrê- » ter. Il nous faut un autre engagement » que tous ceux que vous avez pris ; ils » ſe ſont paſſés dans l'obſcurité : celui- » ci doit ſe paſſer en pleine liberté. Vous » pouvez même en faire la lecture. Il » eſt tracé ſur ce papier qui ſe préſente » à vous. Liſez-le bas ; ſi vous y conſen- » tez, vous le répéterez haut.

DEUXIEME OBLIGATION.

» Sur toute la liberté que je professe » dans tous les cinq sens naturels, sur » l'existence de ma raison & de mon es- » prit, que je déclare n'être aucunement » assujetti, sur l'intelligence qui me sou- » tient, me guide & m'éclaire : oui, je » promets, je jure, je fais vœu de gar- » der inviolablement tous les secrets, » signes & mysteres qui m'ont été jus- » qu'à présent dévoilés, & qui me seront » révélés à l'avenir dans les cinq pre- » miers grades des parfaits Maçons & » de la parfaite Maçonnerie auxquels je » suis initié, approuvant à haute & intel- » ligible voix, & sans crainte, à présent » que ma vie est libre, & mon esprit » non préoccupé, que je n'ai aucun re- » gret de m'être engagé, quoique dans » l'obscurité, dans nos Loges, le dé- » clarant de cœur, & les tenant pour in- » violables ; permettant, si je les révele, » que mon corps subisse toutes les pei- » nes & rigueurs qui m'y engagent ; » qu'on m'ouvre les veines des temples » & de la gorge, & qu'exposé nud sur » la plus haute pyramide, je sois exposé

» à souffrir, sur cet hémisphere, les ri-
» gueurs des vents, l'ardeur du soleil &
» les fraîcheurs de la nuit; que mon sang
» coule lentement de mes veines, jus-
» qu'à l'extinction de l'esprit qui anime
» la substance, la matiere corporelle;
» & pour augmenter les souffrances du
» corps & de l'esprit, que je sois forcé
» de prendre chaque jour une nourri-
» ture proportionnée & suffisante pour
» prolonger & conserver une faim dé-
» vorante & cruelle, n'y ayant rien de
» trop rigoureux pour un parjure; que
» les Loix de la Maçonnerie soient mes
» guides pour m'en garantir, & que le
» Grand Architecte de l'Univers me soit
» en aide. *Amen.*

Le très-Puissant. « Eh bien, mon Fre-
» re, rien ne vous arrête-t-il? Etes-vous
» dans la ferme résolution de prononcer
» de cœur, comme de bouche, à haute
» voix, devant cette auguste Assemblée,
» avec toute la liberté de la vue, du cœur
» & de l'esprit qui vous est accordée?

Si le Frere refuse, les deux Surveillants lui mettent la pointe de l'épée sur le dos; ils lui font faire, avec rapidité, les 27 tours de Grand Architecte, les 18 de Petit Architecte, les 9 de Maître,

les 5 de Compagnon, & les 3 d'Apprentif; & après lui avoir fait essuyer la cérémonie de la pompe, ils le chassent comme un cœur foible.

S'il accepte, il prononcera à voix haute & intelligible; & dès qu'il aura prononcé, le second Surveillant ira brûler le papier à une des lumieres. Sitôt qu'il est consumé, on frappe trois coups, & on fait les acclamations à l'ordinaire, & le Maître dit : « Mon Frere, puisque votre » zele pour la Maçonnerie vous a en» gagé à persévérer avec toute la fermeté » d'un bon Maçon, nous allons vous » reconnoître pour Grand Architecte » du Temple & des Tabernacles que » nous élevons. Vous mettrez la der» niere main à l'œuvre, & vous succé» derez à mon très-respectable Maître » Hiram; mais avant que votre procla» mation se fasse à l'Orient du Temple, » nous devons, par un sincere sentiment » de douleur, rendre un secret hommage » aux mânes de notre Maître, dont nous » avons jusqu'à présent pleuré l'homi» cide; que nos cœurs se livrent à la mé» ditation, & que notre esprit s'entre» tienne de sa mémoire dans un profond » silence, (*Civi*) qui signifie *fléchissez le*

» *genou.* » Tous les Freres mettent le genou en terre ; le très-Puiſſant frappe un coup, & tous les Freres, la tête penchée ſur les mains, reſtent en ſilence.

Le très-Puiſſant frappe un autre coup, & les Surveillants font mettre le Récipiendaire à genoux devant une table, la tête penchée ſur le Livre qui doit être deſſus, couvrant exactement ſon viſage de ſes mains, & les Surveillants croiſent leurs épées ſur ſon col ; pendant qu'il eſt dans cette poſture, on ouvre le rideau, la tenture change le plus promptement qu'il eſt poſſible ; les Freres mettent leur cordon rouge ; quand tout le changement eſt fait, le Maître frappe un coup pour faire ſilence, enſuite il en frappe un autre, & prononce (*ca ki*,) qui ſignifie *levez-vous tous.* Les Freres ſe levent, & les Surveillants tirent leurs épées du col du Récipiendaire ; enſuite ils le font relever, puis ſaluer le Maître & l'Aſſemblée. A l'inſtant que le Récipiendaire ſe leve, le très-puiſſant Maître frappe un coup, & tous les Freres diſent : *Hiram eſt mort ; Moabon vit.* Après un inſtant de ſilence, le très-Puiſſant dit : « C'eſt avec plaiſir, » mon Frere, que je vois votre procla- » mation au grade de Grand Architec-

» te, nous ne pourrons en marquer as-
» sez de satisfaction. Nous allons avec
» plaisir, mon Frere, vous confier les
» mysteres qui sont réservés pour ce
» grade. Avancez, je vais vous en ins-
» truire.

Il lui donne le cordon & le bijou.
» Ce cordon & ce bijou vous donnent
» le commandement en chef sur tous les
» autres Maçons des grades inférieurs.
» Ces gants appartiennent à ce grade.

» Nous avons pour nous reconnoître
» un signe de demande & de réponse,
» un attouchement & une parole.

» Le signe de demande est de porter
» les deux mains sur l'estomac, & d'y
» former un triangle avec le pouce &
» l'index de chaque main, & se nomme
» *signe d'appel*.

» Le signe de réponse est de porter
» les deux mains dans la même forme
» au-dessus de la tête. On ne doit s'en
» servir qu'en Loge, ou dans de grands
» besoins; il se nomme *signe de secours*.

» L'attouchement se fait en se prenant
» l'un & l'autre la main droite indiffé-
» remment, & en les renversant l'une
» après l'autre trois fois, l'une dessus,
» l'autre dessous, alternativement.

La parole eſt *Moabon*. Cette parole
» ne doit ſe prononcer que par ſyllabes,
» en faiſant le renverſement de la main.
» Enſuite on s'embraſſe.

» Allez, mon Frere, vous faire recon-
» noître à tous les Freres, & leur don-
» nez les ſignes, la parole, l'attouche-
» ment, l'accolade, & vous reviendrez
» me les rendre. » Lorſqu'il a donné les ſignes, l'attouchement & la parole au Maître, il lui releve un coin de ſon tablier dans la ceinture, & lui apprend que c'eſt ainſi que le portent les Architectes, puis il lui dit : « Mon Frere paſ-
» ſez ici à la tête de la Loge, & prêtez
» attention à ce qui va ſe dire.

Nota. Que pendant que le Maître donne le cordon, les ſignes & l'attouchement au Récipiendaire, on découvre la décoration de la Loge, qui doit juſqu'alors avoir été cachée avec un drap rouge. Comme cette Loge n'eſt brillante & exacte qu'autant qu'elle eſt bien tenue, il eſt à propos d'expliquer que tous les ornements qui entrent dans la compoſition de cette Loge, doivent être d'or, ou au moins en bois ſculpté & doré, & que le Temple doit être entouré d'une petite muraille de carton, & qu'il doit y être

aussi réellement figuré & non tracé. Pour cet effet, on leve une table en forme de quarré long, à un pied & demi de terre, & on arrange tout ce qui est dit ci-dessus, selon l'ordre qu'il doit avoir. Ensuite on le couvre d'un drap ponceau, jusqu'à ce qu'il soit temps de le découvrir, comme on vient de le dire. La Gloire de derriere l'Autel doit être bien éclairée, artistement décorée; cela fait un effet merveilleux.

INSTRUCTION.

D. Frere, très-respectable premier Surveillant, êtes-vous Grand Architecte?

R. Puissant Maître, j'ai vu la grande lumiere du troisieme Appartement.

D. Où avez-vous été reçu Grand Architecte?

R. Dans le haut Lieu, & la Chambre du milieu.

D. Pourquoi le nommez-vous ainsi?

R. Parce que c'étoit l'endroit où Salomon travailloit au plan du Temple avec le Surintendant des ouvrages.

D. A quoi vous occupez-vous dans le Grade de Grand Architecte?

R. A bâtir le dernier édifice, ou le

troisieme corps qui fait le comble du bâtiment, à dresser des Tabernacles, à les garnir d'ornements précieux & consacrés.

D. Quels sont les ornements ?

R. L'Arche d'Alliance, soutenue par deux Chérubins qui la couvrent de leurs ailes; la Table d'airain, celle des Holocaustes, celle des Pains, & le Chandelier à sept branches.

D. Que renferme l'Arche d'Alliance ?

R. Le Stekenna, qui se fixa lui-même entre les Chérubins qui le couvrent de leurs ailes dans le Saint des Saints, le jour de la dédicace, où il rendoit ses oracles.

D. Quelle fut la principale Loi donnée par le Stekenna ?

R. Celle qui fut donnée sur le Mont Sinaï, gardée depuis dans l'Arche, qui est la premiere Loi écrite.

D. Donnez-moi le signe de cette Loi ?

R. On le donne en portant les deux mains sur la tête, les doigts ouverts, ce qui marque le symbole des dix Commandements.

D. Dans quelle forme représente-t-on le Stekenna ?

R. Sous la forme d'un agneau tran-

quille, couché, reposant sur le Livre des sept Sceaux.

D. De quel bois étoit construite l'Arche?

R. De Séthim, bois incorruptible, parsemé de lames d'or.

D. Quelles proportions avoit-elle?

R. Elle avoit deux coudées & demie de longueur, une demie de largeur, & autant de hauteur.

D. Quelle figure avoit-elle?

R. Celle d'un coffre quarré, avec quatre anneaux d'or; & quatre bâtons de bois de Séthim pour la porter, & étoit couvertes de lames d'or.

D. Que renfermoit-elle?

R. Le Stekenna, les Tables de la Loi, la Verge d'Aaron, l'Urne pleine de manne.

D. Dans quel endroit fut-elle faite, & par qui?

R. Elle fut faite à Oreb, par Beſcel & Olieb. Elle sortit d'Oreb & passa à Moab, de Moab à Sichem, puis à Silo, de Silo au Temple de Dagon, de là dans la maison d'Abmadab, de là à celle d'Obededon, ensuite à Cariathiarim, de Cariathiarim à Jérusalem, puis à la sainte Sion dans le Temple.

D. Où étoient placés les autres ornements, & à quoi servoient-ils ?

R. La Table d'airain ou l'Autel à grille, étoit en face près du Propitiatoire, d'où parloit Dieu ; l'Autel des parfums & celui des Holocaustes, chacun d'un côté, servoient aux offrandes & victimes. Celle des Pains de proposition en face, ainsi que le Chandelier à sept branches, qui étoit d'or pur, pour la plupart de bois de Séthim, couvert de lames d'or & d'airain, orné de bijoux les plus précieux, & d'un travail exquis.

D. Comment êtes-vous parvenu à connoître toutes ces choses ?

R. Par le plan des ouvrages du Temple, que j'ai levés sur la planche à tracer, dans un voyage très-pénible.

D. De quelle durée a été ce voyage ?

R. Trois vingt-sept fois le tour des ouvrages.

D. Que signifie ce pénible voyage ?

R. La construction de l'ouvrage.

D. Quel âge avez-vous ?

R. Comme Apprentif 3 ans, comme Compagnon 6, comme Maître 9, comme petit Architecte 27, & Grand Architecte 31 ans.

D. La lumiere fut-elle la récompense du travail ? *R*. Non :

R. Non : très-Puiſſant, trois épreuves beaucoup plus fortes me l'ont acquiſe.

D. Quelles ſont ces épreuves ?

R. La premiere fut trois pas de Compagnon en arriere, pour nous faire connoître que nous ne devons pas manquer de fermeté dans le chemin de la vertu, malgré les humiliations qu'on peut exiger de nous dans cette vie.

La ſeconde, une liberté ſurprenante ; ou un engagement de tous les liens qui avoient pu m'attacher l'Ordre pour me faire à la troiſieme, ſans craindre mon indiſcrétion.

La troiſieme fut un engagement volontaire que mon cœur a admis, mon ame a avoué, & que ma bouche a prononcé.

D. Que vous a produit cet engagement ?

R. Un hommage aux mânes d'Hiram pour pleurer ſa mort.

D. Que vous a produit cette douleur ?

R. Une parole marquée par une deuxieme circonférence, image d'une puiſſance infinie, qui prédit triſteſſe & douleur dans la Maçonnerie ; la rechûte de notre édifice matériel, & l'eſprit d'un plus parfait travail par l'obéiſſance.

D. Quelle eſt cette parole ?

R. Civi, qui veut dire, *fléchissez le genou.*

D. Cette douleur fut-elle longue ?

R. Après sept minutes on prononça *ki*, c'est-à-dire, *levez-vous.*

D. Que résulta-t-il de cette parole ?

R. La surprise, l'éclat & la brillante lumiere, la proclamation.

D. Quelle fut cette surprise ?

R. Ma vue passa de cette surprise à la pourpre & à l'hyacinte.

D. Quel est cet éclat, cette brillante lumiere ?

R. Le Stekenna, la gloire du grand Architecte.

D. A quoi servoit cette proclamation ?

R. La reconnoissance que tous les Freres ont faite de ma personne pour remplacer Hiram, & me déclarant Grand Architecte & Surintendant des ouvrages du Temple, en me nommant Moabon.

D. En quel endroit avez-vous tenu votre premiere Loge ?

R. Entre les trois Montagnes inaccessibles aux Profanes, où jamais coq n'a chanté, lion rugi, ni femme caqueté, dans une vallée profonde.

D. Comment nommez-vous ces trois Montagnes ?

R. Le mont Moria, dans l'enceinte du terrein de Gabaon; le mont Sinaï & la montagne d'Hérédon.

D. Quelle est cette montagne d'Hérédon?

R. Une montagne située entre l'Ouest & le Nord de l'Ecosse, à la fin de la carriere du Soleil, où la premiere Loge de la Maçonnerie s'est tenue; dans cette partie terrestre qui a donné le nom à la Maçonnerie Ecossoise.

D. Qu'entendez-vous par vallée profonde?

R. J'entends la tranquillité de nos Loges.

D. Qui peut produire cette tranquillité?

R. La conservation de nos marques depuis leur origine.

D. Quelles sont les marques de Grand Architecte?

R. Un signe, un attouchement, une parole.

D. Donnez-moi le signe

R. Il le donne.

D. Comment nommez-vous cet attouchement?

R. La parfaite épreuve.

D. Donnez-moi la parole?

environnés d'ennemis de toutes parts; ils travaillerent à reconſtruire le Temple & les murs de la Ville de Jéruſalem, tenant l'épée d'une main & la truelle de l'autre; ce qui a donné lieu de nommer ce Grade *Chevalier de l'Epée*, ou *Chevalier Maçon libre*, comme gens choiſis pour mettre en ſureté les Ouvriers ſubalternes; mais qui, pour entretenir l'égalité avec leurs Freres, n'étoient pas moins occupés aux travaux communs.

Il ſe nomme auſſi *Chevalier de l'Orient*, parce que l'inſtitution s'eſt paſſée dans cette partie du monde. On les nomme Maçons libres: 1°. Parce qu'il ſe donne à viſage découvert. 2°. Parce que parmi les captifs, il y avoit une claſſe de Maçons deſcendus de la race du Roi Hiram, de Moabon, & des premiers Architectes, que Salomon avoit rendu libres de tous impôts, & qui furent choiſis les premiers par Jérobabel.

On le nomme Jérobabel, parce qu'ils répréſentent le Prince qui reçoit les ordres de Cyrus pour la réédification du Temple.

La Loge doit avoir deux Appartements, & dans chacun un tableau & une décoration.

PREMIER APPARTEMENT.

IL doit repréſenter l'Appartement où ſe tient la Cour de Cyrus, Roi des Aſſyriens, regnant à Babylone. Il doit être tendu de verd, & éclairé par 70 lumieres, pour marquer les 70 années de captivité. Il doit y avoir à l'Orient un Trône pour le Maître, au Midi des ſieges pour les Freres, & à l'Occident un autre pour le Surveillant. Le quarré de la Loge doit être fermé par une petite muraille de carton, ou de bois, d'un pied & demi de hauteur, peint en carraux blancs, verds & rouges, pour marquer les murailles de Babylone. Lorſque les Freres ſont debout, ils doivent être en-dedans du quarré, & en-dehors lorſqu'ils ſont aſſis. Cette muraille ſera garnie de ſept tours, trois au Midi, trois au Septentrion, & une à l'Occident. Les ſix tours feront d'un pied & demi au-deſſus des murailles; mais celle du milieu de l'Occident doit avoir ſept pieds de haut, & ſa circonférence ſera proportionnée pour

y pouvoir contenir un homme. Elle doit avoir deux portes, l'une en-dedans du quarré, & l'autre en-dehors, & sans passage pour la lumiere. La tenture de l'Occident doit joindre exactement dans les côtés de cette partie extérieure, pour qu'on puisse y entrer & en sortir sans rien appercevoir. Cette porte sera gardée par deux Freres l'épée au côté, & une pique à la main. La Chambre sera ornée d'un Trône, qui sera sur la ligne de la muraille de l'Orient, afin qu'ainsi l'on soit dans l'intérieur du quarré; derriere le Trône il y aura un transparent, représentant le songe de Cyrus: savoir, un lion furieux & rugissant, prêt à se jetter sur lui; plus haut, la Gloire du Grand Architecte, sur une nuée lumineuse. Audessous seront Nabuchodonosor & Balthazar, Prédécesseurs de Cyrus, chargés de chaînes. Du centre de la Gloire sortira un aigle, qui portera en son bec ces mots: *Rends la liberté aux captifs.* Derriere la tour de l'Occident, il doit y avoir de l'eau, où on puisse, en l'agitant, représenter le fleuve Starburzanay; sur le fleuve sera un pont de bois solide, qui conduira au second Appartement.

SE-

SECOND APPARTEMENT.

IL repréſente l'enceinte ou l'eſpace du terrein dans lequel le deuxieme Temple a été bâti. Le Temple doit y reparoître avec toute ſa ſplendeur, & la tenture ſera rouge. La décoration ſera comme celle du Grand Architecte. Titre du premier Appartement. Le Maître repréſente Cyrus, & eſt appellé Souverain Maître. Le premier Surveillant repréſente Nabuzardin, ſon premier Général; le ſecond Surveillant, le Général Mitridate; le Secretaire, le Chancellier; le Maître des Cérémonies, Grand Maître; les Freres Chevaliers, Maçons. Titre du ſecond Appartement. Le Maître eſt appellé très-excellent Maître, ou Excellence de l'Ordre; les Surveillants, très-Puiſſants; les Freres, très-Vénérables; & le Récipiendaire, Jérobabel.



HABILLEMENT DES FRERES

dans le premier Appartement.

LE Maître & les Officiers portent au col un large cordon verd moiré, tombant en pointe ſur l'eſtomac ſans bijou. Le Maître a un ſceptre, & les Freres l'épée à la main. Les Surveillants & les Freres auront un large cordon verd moiré, paſſant en bandouliere de gauche à droite ſans bijou, plus un tablier doublé de taffetas verd, bordé d'un petit ruban de même couleur, ſans autre ſigne, & la bavette baſſe; le tablier & le cordon ne pourront ſe porter que dans les fonctions qui ſe paſſent dans le premier Appartement, puiſque ce ſont des marques profanes que Cyrus auroit voulu donner aux Membres de Salomon, croyant que c'étoit ſuffiſant pour en faire des Maçons. On les porte cependant en ce jour, en mémoire de ce que ce Prince & ſa Cour accorderent à Jérobabel la permiſſion de réédifier le Temple. Dans le deuxieme Appartement, en y paſſant, les Freres quittent le verd, & prennent le rouge,

qui est la véritable couleur écossoise. On y distingue cependant les grades par les rosettes qui sont au bas du cordon, les unes sur les autres : savoir, une bleue pour l'Architecte, une rouge pour le Grand Architecte, une verte pour le Chevalier de l'Orient, une noire pour le Chevalier de l'Aigle. Les Freres ont une écharpe de soie, de couleur d'eau, bordée d'une frange d'or, parsemée de têtes de morts, d'ossements en sautoir, de chaînes triangulaires en or, & au milieu traversée par une bande d'or représentant un pont, sur lequel sont trois lettres L. D. P. Cette écharpe se passe autour du corps en ceinture, de façon que les bouts, garnis de franges d'or, pendent sur les basques de l'habit. Cette écharpe se peut porter par-tout, excepté dans le premier Appartement de cette Loge. Le Maître & les Officiers portent leurs bijoux au col, & les Officiers Freres au bas de leur cordon, en écharpe. Le Maître a trois triangles, par gradation l'un dans l'autre : le premier Surveillant porte l'équerre & les deux niveaux, tous les Officiers, leurs bijoux ordinaires, mais renfermés dans un triple triangle. La forme du bijou est celle des Architectes ; mais

ſur le trophée, il doit y avoir deux épées nouées par la lame en ſautoir, & les poignées ſur le niveau. Tout doit être d'or ou doré.

PRÉPARATION.

Le Récipiendaire doit être vêtu de rouge, grand cordon, tablier écoſſois, les mains enchaînées de chaînes triangulaires; il faut que cette chaîne ſoit aſſez longue, pour qu'il ait les mains libres. On lui apprend qu'il doit s'appeller Jérobabel, qu'il doit ſe préſenter d'un air triſte & plaintif; qu'il doit ſe conſidérer comme captif. Il ne peut avoir aucune arme, aucun ornement, ni bijou. On lui fera mettre ſes mains ſur ſon viſage, juſqu'à la porte de la Tour, où les Gardes le fouillent exactement avant d'être préſenté.

OUVERTURE DE LA LOGE.

Le Souverain. MEs Freres, aidez-moi à ouvrir la Loge de chevalier de l'Epée.

Les Généraux répetent. Le Souverain frappe sept coups, avec distance de 5 à 6, & les Généraux en font de même. Le Souverain Général dit :

Premier Surveillant. Quel est le premier soin d'un Maçon ?

Le premier Général. Souverain Maître, c'est de voir si la Loge est bien couverte. Il y voit. Après avoir examiné dehors & dedans, & s'être bien assuré des Freres, le second Général dit : « Souverain Maître, la Loge est bien couverte, » & tous les Freres ici présents sont Chevaliers de l'Epée.

D. Le Souverain premier Général. En quel temps sommes-nous ?

R. Le premier Général. Le jour des 70 années de la captivité est accompli.

Le Souverain. Généraux, Princes, Chevaliers, il y a long-temps que j'ai résolu de mettre en liberté les Juifs qui sont captifs. Je suis las de les voir gémir dans les fers ; mais je ne puis les délivrer sans vous consulter sur un songe que j'ai eu cette nuit, & qui exige explication.

» J'ai cru voir un lion rugissant prêt » à se jetter sur moi pour me dévorer. » Son aspect m'a épouvanté, & m'a fait

» fuir pour chercher un asyle contre sa
» fureur ; mais à l'instant j'ai apperçu mes
» Prédécesseurs, qui servoient de mar-
» che-pied à une Gloire que les Maçons
» désignent sous le nom de Grand Ar-
» chitecte de l'Univers. Deux paroles se
» sont fait entendre ; elles sortoient du
» centre de l'Astre lumineux : j'ai distin-
» gué qu'elles signifioient de rendre la
» liberté aux Captifs, sinon que ma Cou-
» ronne passeroit en des mains étran-
» geres ; je suis demeuré interdit & con-
» fus, le songe a disparu.

Depuis cet instant ma tranquillité est perdue ; c'est à vous, Prince, à m'aider de vos avis pour délibérer sur ce que je dois faire. Pendant ce discours les Freres ont tous la tête baissée ; mais à la fin ils regardent le premier Général en l'imitant.

Le premier Général porte la main droite à son épée, la tire, la présente la pointe en haut, le bras tendu devant lui, baisse ensuite la pointe vers la terre, pour donner l'acquiescement à la volonté du Roi, releve ensuite la pointe en haut pour signifier la liberté, & reste alors en cette position.

Le Souverain. Que la captivité finisse !

Généraux, Princes, Chevaliers, la Loge des Chevaliers de l'Epée eſt ouverte. Les Généraux répetent, chacun de ſon côté, la même choſe. Le Souverain & tous les Freres font les acclamations ordinaires, mais ſans applaudiſſements.

RÉCEPTION.

Quand le Récipiendaire eſt en état convenable, le Maître des Cérémonies le conduit à la porte de la Tour, auprès des Gardes, comme on a dit ci-deſſus. Les Gardes l'interrogent; il doit répéter ce que le Maître des Cérémonies lui dit.

D. Le Garde. Que demandez-vous?

R. Je demande, s'il eſt poſſible, de parler à votre Souverain.

D. Le Garde. Qui êtes-vous?

R. Le premier d'entre mes égaux, Maçon par rang, captif par diſgrace.

D. Quel eſt votre nom?

R. Jérobabel.

D. Quel eſt votre âge?

R. 70.

D. Quel eſt le ſujet qui vous amene?

R. Les larmes & la miſere de mes Freres.

Le Garde. Attendez. Nous tâcherons de faire parvenir vos plaintes au Souverain. L'un des Gardes frappe sept coups à la porte de la Tour en Chevalier de l'Epée. Le second Général frappe sept coups sur le maillet du premier, ensuite le Souverain.

Le second Général. Un Garde frappe à la porte de la Tour en Chevalier d'Epée.

Le premier Général. Souverain Maître, un Garde frappe à la porte de la Tour en Chevalier de l'Epée.

Le Souverain Général. Premier Surveillant, qu'on l'introduise. Gardez-moi avec des précautions extraordinaires dans le trouble où je suis; il n'est point de petits avis à négliger. Le second Surveillant va à la porte de la Tour, frappe, ouvre, ramene le Garde de l'Occident, qui quitte la pique, croise les bras, s'incline, & dit: « Le premier d'entre les égaux » des Maçons, âgé de 70, demande à » paroître devant vous.

Le Souverain. Qu'il soit introduit dans la Tour du Palais, nous l'interrogerons.

Le Garde fait une autre inclination, se retire, & fait entrer le Récipiendaire dans la Tour, & la referme. Alors le Souverain demande au Récipiendaire,

au travers de la porte, qui doit être fermée.

D. Quel sujet vous amene ici?

R. Je viens implorer la justice & la bonté du Souverain.

D. Sur quoi?

R. Demander grace pour mes Freres, qui sont en servitude depuis 70 ans.

D. Quel est votre nom?

R. Jérobabel, le premier entre mes égaux, Maçon par rang, captif par disgrace.

D. Quelle grace avez-vous à me demander?

R. Que sous la faveur du Grand Architecte de l'Univers, la justice du Roi nous accorde la liberté, & qu'il nous permette d'aller rebâtir le Temple de notre Dieu.

Le Souverain. Puisque d'aussi justes motifs le conduisent ici, que la liberté de paroître devant nous, à face découverte, lui soit accordée. Aussi-tôt les Gardes vont ouvrir la porte de la Tour, l'amenent à l'Occident, & le font prosterner.

Le Souverain. Jérobabel, j'ai ressenti comme vous le poids de votre captivité. Je suis prêt à vous en délivrer, en vous accordant la liberté à l'instant, si

vous voulez me communiquer les secrets de la Maçonnerie, pour lesquels j'ai toujours eu la plus profonde vénération.

R. Souverain Maître, lorsque Salomon nous en donna les premiers principes, il nous apprit que l'égalité devoit être le premier mobile. Elle ne regne point ici. Votre rang, vos titres, votre supériorité & votre Cour ne sont point compatibles avec le séjour où l'on s'instruit des Mysteres de notre Ordre. D'ailleurs nos marques extérieures vous sont inconnues. Mes engagements sont inviolables, & je ne puis vous révéler nos secrets. Si ma liberté est à ce prix, je préfere la captivité.

Le Souverain. J'admire la discrétion & la vertu de Jérobabel; il mérite la liberté pour sa fermeté dans ses engagements.

Les Freres acquiescent tous, en baissant la pointe de leur épée & la relevant.

Le Souverain. Général second Surveillant, faites faire à Jérobabel les 70 épreuves, que je réduis à trois: savoir, l'épreuve du corps, de l'esprit & de l'ame, qui sont le pectoral, la mémoire & le fer, afin que par-là il puisse mériter la

grace qu'il demande, & que sa discrétion m'engage à la lui accorder.

Le second Surveillant lui fait faire trois fois le tour de la Loge. Au premier, on tire un pétard. Au second, on lui demande s'il persiste à demander la liberté. Au troisieme, on lui fait mettre les deux mains au-dessus du front. De retour, le second Surveillant frappe sept coups, & le premier lui dit:

Premier Surveillant. Que demandez-vous?

Le second Surveillant. Le Candidat a subi les épreuves avec fermeté & constance.

Le Souverain. Je vous accorde, Jérobabel, la grace que vous me demandez. Je consens que vous soyez mis en liberté.

Le souverain frappe sept coups, qui servent de signal aux Généraux pour ôter à Jérobabel ses fers, ce qu'ils font à l'instant. Puis le Souverain dit: « Allez » en votre Pays. Je vous permets de » rebâtir le Temple détruit par mes » Ancêtres; que vos trésors vous soient » remis avant le Soleil couché. Soyez » reconnu chef sur vos égaux. J'ordon» nerai qu'on vous obéisse en tout lieu » de votre passage, qu'il vous soit donné

» tout aide & secours comme à moi-mê-
» me. Je n'exige de vous qu'un simple
» tribut de trois agneaux, cinq moutons
» & sept beliers, que j'envoyerai rece-
» voir sous le portique du nouveau
» Temple. Si je le demande, c'est plu-
» tôt pour me souvenir de l'amitié que
» je vous promets, que par reconnois-
» sance. Approchez, mon ami. » Les
Généraux l'amenent au pied du Trône.

» Je vous arme de cette épée, pour
» marque distinctive sur vos égaux. Je
» suis persuadé que vous ne l'employe-
» rez qu'à leur défense. En conséquen-
» ce, je vous crée Chevalier de l'Epée.

En disant ces derniers mots, il lui frappe de son épée sur les épaules, & l'embrasse; ensuite il lui donne le tablier & le cordon verd, qui passe de la gauche à la droite, & lui dit: » Pour vous
» marquer mon estime, je vous décore
» d'un tablier & d'un cordon, que j'ai
» adoptés à l'imitation des Ouvriers de
» votre Temple. Quoique ces marques
» ne soient accompagnées d'aucuns mys-
» teres, cependant je ne les accorde
» qu'aux Princes de ma Cour, par hon-
» neur; désormais vous jouirez parmi
» eux des mêmes honneurs. Présente-

» ment je vous remets entre les mains
» de Nabazardin, qui vous donnera des
» guides pour vous conduire en sûreté
» auprès de vos Freres, au lieu où vous
» devez rebâtir le nouveau Temple;
» ainsi je l'ordonne.

Le premier Surveillant prend le Récipiendaire, le fait entrer dans la Tour, & l'y laisse pendant que les Freres passent en silence dans le second Appartement. Sitôt qu'ils sont tous rangés, un Servant vient avertir le Maître des Cérémonies que tout est prêt. Il prend le Récipiendaire, le mene par derriere la tenture, à l'endroit où est le Pont qui conduit au second Appartement, à l'entrée duquel il trouve des Gardes qui l'arrêtent, lui ôtent son Tablier, son Cordon verd, & le veulent empêcher de passer; mais il les force, les met en fuite, & arrive à la porte du second Appartement.

Le Maître des Cérémonies frappe sept coups en Chevalier de l'Epée. Les Freres, dans le second Appartement, ne sont plus de la Cour de Cyrus; & quand ils entendent frapper, ils prennent, de la ceinture du Tablier, une truelle qui doit y être pendue, tiennent l'épée de la main droite, & la truelle de la gauche.

Le tracé de la Loge est couvert d'un drap rouge; le second Surveillant frappe sept coups, ensuite le premier; puis le second Surveillant dit: « J'ai entendu » frapper à la porte de la Loge en Che- » valier de l'Epée.

Le premier Surveillant. Très-excellent Maître, on frappe à la porte de la Loge en Chevalier de l'Epée.

Le Maître. Très-Puissant Frere second Surveillant, voyez qui frappe.

Le second Surveillant va à la porte, frappe, ouvre, & demande ce qu'on veut.

R. Je demande à revoir mes Freres, afin de leur donner la nouvelle de ma délivrance de Babylone, & des restes infortunés de la Fraternité, qui sont échappés de la captivité. Le second Surveillant revient faire sa déposition au premier, qui le dit au Maître. Le Maître dit: » La nouvelle que ce captif rapporte, » pourroit être fondée. Les 70 années » sont expirées; le jour de la réédifica- » tion du Temple est arrivé. Faites-lui » demander son nom, son âge, & de » quel Pays il est, pour éviter toute sur- » prise.

Le second Surveillant frappe, on lui répond; il ouvre, & dit:

D. Quel eſt votre nom ?

R. Jérobabel.

D. Où eſt votre Pays ?

R. En deçà du fleuve Starburzanaï, à l'Occident de l'Aſſyrie.

D. Quel eſt votre âge ?

R. 70 ans.

Le ſecond Surveillant ferme la porte, frappe, & répete ce diſcours au premier Surveillant. Le premier Surveillant le redit au Maître. Le Maître dit : « Jérobabel de nom, du Pays en-deçà le fleuve Starburzanaï, âgé de 70 ans : oui, » mes Freres, la captivité ceſſe, & notre ſommeil finit. Ce Captif eſt juſtement le Prince de la Tribu ſouveraine » qui doit relever notre Temple, qu'il » ſoit admis parmi nous, & ſoit reconnu » pour guider & ſoutenir nos travaux.

Le ſecond Surveillant va frapper, ouvre, reçoit le Captif, & le conduit à l'Occident. Le premier Surveillant : « Très-excellent Maître, voici Jérobabel, qui » deſire être admis au ſein de la Fraternité. » Le Maître répond : « Jérobabel, » faites-nous un récit exact de votre délivrance. » Jérobabel dit : « Cyrus » m'ayant permis de paroître au pied » de ſon Trône, il fut touché des miſe-

» res de la Fraternité, il m'arma de ce
» glaive pour la défenſe & le ſeçours de
» mes Freres, & m'honora du titre de
» Frere à ſa compagnie; enſuite il m'ac-
» corda la liberté, & confia mes jours
» à des Sujets zélés, qui m'ont conduit
» & aidé à triompher de nos Ennemis
» au paſſage du fleuve Starburzanaï,
» où cependant, malgré notre victoire,
» nous avons perdu les marques diſtinc-
» tives que nous avoit données le Roi
» notre libérateur.

D. Mes Freres, la perte que vous avez faite nous annonce que la juſtice de notre Fraternité ne peut ſupporter le triomphe de la pompe & de la grandeur. Cyrus, en vous décorant de ces honneurs, n'étoit pas guidé par l'eſprit d'égalité qui nous accompagne invariablement. Vous voyez par cette perte, qu'il n'y a que les marques de ce Prince qui ont diſparu, & que vous avez conſervé celles de la véritable Maçonnerie; mais avant que je vous en communique les ſecrets, qui ont été réſervés depuis notre captivité dans les reſtes de notre Fraternité, nous exigeons de vous des aſſurances, comme la durée de votre diſgrace n'a pas affoibli en vous les ſenti-

ments

ments & la parfaite connoiſſance des myſteres de la Maçonnerie.

R. Interrogez-moi, je ſuis prêt à répondre.

D. Quel grade avez-vous dans la Maçonnerie ?

R. Celui de Grand Architecte.

D. Donnez-moi les ſignes.

R. Il les donne.

D. Donnez l'attouchement.

R. Il le donne.

Le Maître. Mes Freres Chevaliers, je crois que Jérobabel eſt digne d'entrer dans nos nouveaux myſteres. Les Freres acquieſcent, en levant & hauſſant la pointe de leurs épées.

Le Maître. Très-Puiſſant premier Surveillant, faites avancer le Récipiendaire par trois pas de Maître en avant, & que le dernier le mette au pied du Tribunal du Grand & Souverain Architecte, & qu'il vienne y prendre les engagements que nous requerons. On le fait mettre à la même maniere que quand il prête les autres obligations.

Obligation.

» Oui, je promets ſous les mêmes
» engagements que j'ai contractés dans

» les différents Grades de la Maçonne-
» rie, de ne jamais révéler le ſecret des
» Chevaliers de l'Epée ou Maçons libres
» à aucun Membre d'un Grade inférieur
» ou Profane, ſous la peine de reſter
» dans la captivité la plus dure ; que mes
» fers ne puiſſent jamais être briſés, que
» mon corps ſoit expoſé à la merci des
» bêtes féroces, que mes ſens ſoient
» privés de l'odorat & de l'ouie, que la
» foudre me réduiſe en poudre pour
» ſervir d'exemple à tous les indiſcrets !
» Ainſi ſoit-il.

Le Maître ſe leve, & dit en remettant, ainſi que tous les Freres, l'épée dans le fourreau : « Mon Frere, la deſ-
» truction du Temple ayant aſſujetti les
» Maçons à des diſgraces ſi rigoureuſes,
» que nous avons craint que leur capti-
» vité ou leur diſſipation n'ait aidé à les
» corrompre dans la fidélité due à leurs
» engagements ; c'eſt ce qui nous a con-
» traints, attendant l'inſtant de la réédi-
» fication, de nous tenir éloignés dans
» un lieu ſecret & particulier, où nous
» conſervions fidélement quelque débris
» de l'ancien monument : nous n'intro-
» duiſons que ceux que nous connoiſ-
» ſons pour vrais & légitimes Maçons,

» non-feulement par fignes, parole & » attouchement, mais encore par leurs » actions & leurs mœurs; nous leur » communiquons alors nos nouveaux » fecrets avec plaifir, mais nous exigeons » qu'ils apportent avec eux pour gage, » quelque monument de l'ancien Tem- » ple. Ceux que Cyrus vous a donnés » nous fuffifent. » Pendant cette derniere partie on découvre le tableau : « Très- » Puiffant Frere premier Surveillant, fai- » tes faire au Récipiendaire trois pas de » Maître en arriere, pour lui apprendre » que nous devons tenir pour certain » que la parfaite réfignation eft la vertu » des Maçons.

Le Récipiendaire refte à l'Occident, & le Maître dit : « Mes Freres, le motif » de nos travaux, c'eft la réédification du » Temple du Grand Architecte de l'U- » nivers. Ce fublime ouvrage étoit ré- » fervé à Jérobabel. Les engagements » que vous venez de prendre avec nous, » fous ce titre, en ont produit l'exécu- » tion; fon éclat & la grandeur dans la- » quelle il paroît à nos yeux, vous prou- » vent qu'il n'eft en rien diminué, & » qu'il ne nous refte qu'à le conferver » par l'épée que Cyrus nous a donnée

» pour ſa défenſe : vous y contribuerez
» dorénavant ; venez donc participer à
» nos ſecrets.

Le ſigne de Chevalier de l'Epée, mon Frere, eſt de porter la main droite ſur l'épaule gauche, & de la deſcendre diagonalement juſqu'au côté droit en ſe coupant le corps.

Le ſigne de réponſe eſt de porter la main droite ſur la hanche gauche, en ſe traverſant le corps juſqu'à la hanche droite.

L'attouchement eſt de porter la main droite à l'épée pour la tirer comme pour combattre, enſuite faire un mouvement en voltant le corps, le pied droit derriere, & levant la main gauche, en faiſant ſemblant de repouſſer ſon ennemi ; de ſorte que les deux Freres dans cette poſition, rencontrent les mains gauches, l'une entrelacée dans l'autre, & s'embraſſent.

Les paroles ſont *Judas* & *Benjamin*. Le mot de paſſage eſt *libertas*, d'où dérive le nom de Maçon libre. « Allez donner à tous les Freres de cette Loge les
» ſignes, les attouchements & les mots,
» enſuite vous viendrez me les rendre.
Il le fait par le Nord, & revient par le

Midi. « Mon Frere, après cette délivran-
» ce, le Roi Cyrus vous a créé Chevalier
» Maçon, & moi je vous donne cette
» truelle, qui servira de symbole perpé-
» tuel de votre nouvelle dignité, c'est-à-
» dire, que désormais vous ne travail-
» lerez plus que la truelle à la main, &
» l'épée de l'autre, si jamais le Temple
» vient à se détruire; car c'est ainsi que
» nous avons établi celui-ci.

En lui mettant l'Echarpe.

Cette Echarpe doit vous accompagner dans toutes les Loges, & vous sera une marque de la vraie Chevalerie que vous avez acquise au fleuve Starburzanaï, par la victoire remportée sur ceux qui s'opposoient à votre passage.

En lui donnant la Rosette verte.

Quoique nous n'admettions dans nos Cérémonies, aucune des marques dont Cyrus vous a décoré, nous voulons cependant bien en conserver quelques monuments par une rosette de la couleur qu'il avoit choisie, & nous la mettons sous la Rosette des autres Grades, au bas

du cordon Ecossois, auquel le Bijou est attaché.

EN LUI DONNANT LE BIJOU.

Ce Bijou, par l'addition des épées en sautoir, nous annonce le trophée de notre Maçonnerie : vous ne devez vous servir du vôtre que pour elle, c'est-à-dire, pour l'équité.

EN LUI DONNANT LES GANTS.

Nous allons procéder à votre proclamation : « Mes Freres Chevaliers Ma-
» çons, consentez-vous que Jérobabel
» regne désormais sur les travaux de la
» Maçonnerie ? » Ils font tous l'acquiescement en baissant & relevant la pointe de leurs épées ; on le place à la chaise qui lui est destinée, en lui disant : « Passez,
» mon Frere, au Tribunal des Souve-
» rains de nos Loges. Vous servirez de
» pierre triangulaire à l'Edifice, vous
» regnerez sur les Ouvriers, comme Sa-
» lomon ; Hiram & Moabon y ont re-
» gné, en commandant sur eux. » Sitôt qu'il est placé, les Freres remettent leurs épées, frappent dans leurs mains trois

fois, & crient trois fois *Jérobabel*, ensuite on commence l'instruction.

INSTRUCTION.

D. Frere premier Surveillant, comment vous a-t-on fait parvenir à l'éminent Grade de Chevalier de l'Epée?

R. J'y suis parvenu par l'humilité, la patience & les fréquentes sollicitations.

D. A qui vous adressâtes-vous?

R. Au grand Roi.

D. Quel est votre nom?

R. Jérobabel.

D. Votre Pays?

R. La Judée: je suis né de parents Nobles, de la Tribu de Juda.

D. Quel art professez-vous?

R. La Maçonnerie.

D. Quel édifice bâtissez-vous?

R. Des Temples & des Tabernacles.

D. Où les construisez-vous?

R. Faute de terrein, nous les bâtissons dans nos cœurs.

D. Quel est le nom d'un Chevalier Maçon?

R. Celui d'un Maçon très-libre.

D. Pourquoi très libre?

R. Parce que les Maçons qui furent

choisis par Salomon, pour travailler au Temple, furent déclarés libres & exempts de tout impôt pour eux & leurs descendants. Ils eurent aussi le privilege de porter des armes. Lors de la destruction du Temple par Nabuchodonozor, ils furent mis en captivité avec le Peuple Juif; mais la bonté du Roi Cyrus leur donna la permission de rebâtir un second Temple sous Jérobabel, & les remit en liberté. C'est depuis cette époque que nous portons le nom de Maçons libres.

D. L'ancien Temple étoit-il beau ?

R. C'étoit la premiere merveille du monde en richesse & en grandeur; car son parvis pouvoit contenir deux cents mille personnes.

D. Quel fut le principal Architecte qui construisit ce grand Edifice ?

R. Dieu fut le premier, Salomon le second, & Hiram le troisieme.

D. Qui a posé la premiere pierre ?

R. Salomon.

D. A quelle heure fut-elle posée ?

R. Avant le lever du Soleil.

D. Pourquoi ?

R. Pour faire connoître la vigilance que nous devons avoir pour le service de l'Architecte de l'Univers.

D. Quel

D. Quel ciment y employa-t-on ?

R. Un ciment myſtique, composé de farine, de lait, d'huile & de vin.

D. Expliquez-moi le ſens myſtique ?

R. Pour former le premier homme, l'Etre Suprême employa la douceur, la ſageſſe, la force & la bonté.

D. Où fut poſée la premiere pierre ?

R. Au milieu de la Chambre deſtinée au Sanctuaire.

D. Combien l'ancien Temple avoit-il de parties ?

R. Trois, une à l'Occident, une au Midi, & une au Nord.

D. Combien de temps ſubſiſta le Temple ?

R. 470 ans, 6 mois, 10 jours.

D. Sous quel Roi d'Iſraël fut-il détruit ?

R. Sous le regne de Sédécias, dernier de la race de David.

D. Que ſignifie la Colonne Booz briſée, le Chandelier à 7 branches enlevé ?

R. La confuſion & le mal qu'on commet, lorſqu'on reçoit quelqu'un qui n'en eſt pas digne, c'eſt enlever un membre à l'Ordre.

D. Pourquoi le nombre 81 eſt-il tant en vénération parmi les Maçons ?

R. Parce que ce nombre explique la triple essence de la Divinité, figurée par le triple triangle, par le quarré de neuf, & le nombre de trois.

D. Pourquoi les chaînes des Captifs sont-elles triangulaires ?

R. Les Assyriens ayant appris que le triangle étoit chez eux l'emblême du nom de l'Eternel, ils firent figurer des chaînes de cette façon, pour faire plus de peine aux Captifs.

D. Pourquoi étoit-il défendu aux Maçons de travailler sur des édifices profanes ?

R. Pour nous apprendre à ne point fréquenter les Loges irrégulieres.

D. Quel étoit le plan que Cyrus donna pour le nouveau Temple ?

R. 120 coudées de profondeur, 60 de hauteur, & autant de largeur.

D. Pourquoi Cyrus ordonna-t-il qu'on coupât les bois des forêts du Liban, & qu'on tirât les pierres des carrieres de Tyr, pour la construction du nouveau Temple ?

R. Parce qu'il falloit que le second Temple fût en tout semblable au premier.

D. Donnez-moi le nom du principal

Architecte qui eut la direction de ce second Temple.

R. *Bibot* est son nom.

D. Pourquoi l'épée que les Ouvriers portent en travaillant ?

R. C'est que pendant qu'ils travaillent d'une main à porter les matériaux & à reconstruire le Temple, comme ils étoient sujets aux incursions de leurs Ennemis, ils tenoient leurs épées toutes prêtes à défendre leur ouvrage & leurs Freres.

D. Pourquoi les 70 lumieres dans la Loge ?

R. En mémoire de 70 années de la captivité de Babylone.

D. Etes-vous Chevalier de l'Epée ?

R. Regardez-moi ; il met l'épée à la main.

D. Donnez-moi le signe.

R. Il le fait.

D. Donnez-moi la parole & celle de passage.

R. Judas, Benjamin, Libertas.

D. Donnez l'attouchement au Frere premier Surveillant.

R. Il le lui donne.

D. Où avez-vous travaillé ?

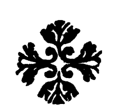
R. A la réédification du second Temple.

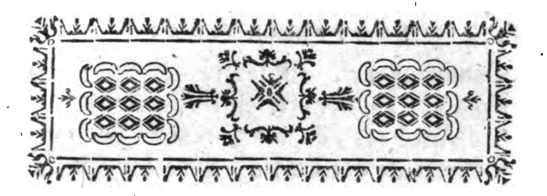
D. Quelle heure eſt-il ?

R. L'inſtant de la réédification.

» Mes Freres, puiſque nous ſommes » aſſez heureux pour avoir rebâti le » Temple du Seigneur dans ſa ſplen- » deur, conſervons-en la mémoire & les » marques par notre ſilence; il eſt temps » de nous repoſer ; Freres premier & » ſecond Surveillants, annoncez, tant du » côté du Midi, que de celui du Nord, » que je vais fermer la Loge des Che- » valiers de l'Epée. » Les deux Surveil-lants annoncent, chacun de ſon côté, que le Maître va fermer la Loge, puis le très-Excellent frappe ſept coups ; les deux Surveillants en font de même, puis le Maître dit : « La Loge eſt fermée, il » eſt permis à chacun de ſe retirer. » Les Surveillants répetent. On fait les applau-diſſements & les acclamations ordinaires.

Fin du ſixieme Grade.





SEPTIEME GRADE DE LA MAÇONNERIE.

LE NOACHITE, *OU* CHEVALIER PRUSSIEN.

Le très-ancien Ordre des Noachites, connu ſous le nom de Chevaliers Pruſſiens, traduit de l'Allemand par M. de Berage, Chevalier de l'Eloquence de la Loge de M. de Saint-Gellair, Chevalier Commandeur-Lieutenant, Inſpecteur-Général des Loges-Pruſſiennes en France, l'an de l'Ordre 4658.

LE Grand-Maître Général de l'Ordre, que l'on nomme Chevalier-Grand-

Commandeur, eſt le très-illuſtre Frere Frédéric de Brunſwick, Roi de Pruſſe. Ses Ancêtres, depuis 300 ans, ſont protecteurs de cet Ordre, dont les Chevaliers célebrent la mémoire de la deſtruction de la Tour de Babel. Autrefois ils étoient connus ſous le nom de *Noachites*, c'eſt-à-dire, deſcendants de Noë. Les Païens les connoiſſent ſous le nom de *Titans*, qui voulurent eſcalader le Ciel pour détrôner Jupiter. Mais les Pruſſiens, qui ne connoiſſent point d'autre Dieu que le Grand Architecte de l'Univers, font conſiſter leur bonheur à le glorifier, & à célébrer tous les ans, pendant la nuit de la pleine Lune de Mars, la confuſion des Langues, & la déſunion des Ouvriers de la Tour de Babel, qui eſt une des grandes merveilles du Créateur, parce que c'eſt l'époque de ce jour de vengeance. C'eſt auſſi pour cela qu'ils s'aſſemblent dans un lieu retiré, la nuit de la pleine Lune de chaque mois, pour tenir Loge, & qu'ils ne peuvent recevoir de Proſélytes qu'au clair de la Lune.

Le Grand Maître Général de l'Ordre ſe nomme Chevalier Commandeur-Lieutenant : les Dignitaires ſont, le premier Chevalier d'office ; le ſecond, Chevalier

d'office Introducteur ; le troisieme, Chevalier de l'Eloquence ; le quatrieme, Chevalier de Garde ; le cinquieme, Chevalier de la Chancellerie ; le sixieme, Chevalier des Finances. Les autres Maîtres de la Loge s'appellent Chevaliers Maçons Prussiens. La Loge doit être au moins composée des trois premiers Chevaliers ; mais ce n'est que dans le cas qu'il y ait disette de Chevaliers M. P. dans la Ville où l'on tient Loge ; on pourroit alors se passer des autres.

Les Noachites, nommés aujourd'hui Chevaliers Prussiens, descendent de Phaleg, Grand Architecte de la Tour de Babel ; ainsi leur Ordre tire son origine de plus loin que les Maçons descendants d'Hiram : car la Tour de Babel fut bâtie plusieurs siecles avant le Temple de Salomon, & l'on n'exigeoit point autrefois que les Sujets qui se proposoient pour être reçus, fussent Maçons descendants d'Hiram. Mais du temps des Croisades, où tous les Chevaliers des différents Ordres de l'Europe furent initiés par les Princes Chrétiens & Confédérés, pour conquérir la Palestine, les Maçons descendants d'Hiram, (que nous nommerons Hiramites dans la suite) par res-

pect pour l'Ordre des Noachites, qui étoient en grande vénération dans ce temps-là, se firent recevoir. Les Chevaliers Prussiens, par reconnoissance, ne croyant pas pouvoir mieux confier leurs mysteres qu'aux descendants d'Hiram, ont exigé depuis, que tous les Récipiendaires fussent reçus Maîtres de cet Ordre, sans que l'on puisse en admettre d'autres, comme il parut dans les Statuts de l'Ordre, qui sont dans les Archives du Roi de Prusse, par lesquels il est expressément défendu à un Chevalier *Maçon* Prussien de recevoir aucun Candidat, qu'il n'ait avant donné des preuves de son zele & de sa capacité dans l'Ordre des Maîtres descendants d'Hiram. Il faut qu'il prouve avoir fait les fonctions d'Officier Dignitaire dans une Loge complette & réguliere.

MANIERE

DE RECEVOIR L'ORDRE.

LA Salle de Réception doit être éclairée au moins par une grande fenêtre,

tournée de façon qu'elle puisse recevoir la foible lumiere de la Lune. Il est défendu, suivant les Statuts de l'Ordre, de recevoir les rayons du Soleil, ni d'aucune lumiere artificielle; le Chevalier Commandeur-Lieutenant ouvre la Loge par trois coups frappés très-lentement, à distance égale. Le premier Chevalier d'office répond par un seul coup, qu'il frappe sur le pommeau de son épée; après, le Commandeur-Lieutenant dit: *A l'ordre, Chevaliers*, en levant les bras étendus vers le Ciel, le visage tourné du côté de l'Orient, qui est le lieu où se leve la Lune; les Chevaliers Maçons Prussiens font la même chose; & le Chevalier Commandeur-Lieutenant, après avoir fait quelques questions du Catéchisme aux Chevaliers d'office, leur dit: «Annoncez à tous les Chevaliers que la » Loge est éclairée. » Alors tous les Chevaliers reprennent leur attitude naturelle; le dessein de la Loge est le firmament. Les Chevaliers regardent la Lune & les Etoiles, jusqu'à ce que le Candidat soit arrivé à la porte de la Loge en-dehors; il doit être introduit sans épée & nue tête, avec ses vêtements ordinaires, & avoir un tablier & des gants d

peau blanche, tels que les portent les Maîtres descendants d'Hiram. Le second Chevalier d'office, Introducteur, qui sert de protecteur au Candidat, frappe trois coups très-lentement, à distance égale; le Chevalier de garde répond par un seul coup; alors le Chevalier de garde, dont le soin est d'empêcher d'entrer aucun homme, à moins qu'il ne se soit fait connoître Chevalier Maçon Prussien, ouvre la porte par l'ordre du Chevalier Commandeur-Lieutenant, & demande, bas à l'oreille, au Chevalier Introducteur, le signe, l'attouchement, la parole, & le mot de passe de l'Ordre; ensuite il referme la porte, & va dire, à basse voix, au premier Chevalier d'office, que le Chevalier Introducteur a très-bien répondu, & qu'il demande à entrer en Loge. Le premier Chevalier d'office annonce tout haut la même chose au Chevalier Commandeur-Lieutenant, qui lui dit d'aller dire au second Chevalier d'office Introducteur, que s'il est seul, il peut entrer; il répond: Qu'il est accompagné d'un Maître descendant d'Hiram, qui a des gants blancs, & un tablier blanc. En ce cas, premier Chevalier d'office, demandez au Chevalier Introducteur ce

que veut ce Maçon descendant d'Hiram
Le premier Chevalier d'office va à la porte, frappe un coup, auquel le Chevalier Introducteur répond par trois coups très-lentement. Le Chevalier de garde ouvre, & le premier Chevalier d'office demande au second ce qu'il veut ; celui-ci lui répond, que c'est un Maître descendant d'Hiram, qui, sous le bon plaisir du Chevalier Commandeur-Lieutenant, desire être reçu Maître Prussien. Le premier Chevalier vient rendre compte au Commandeur-Lieutenant, qui ordonne de le faire entrer en Maître, après qu'on lui aura demandé le mot de passe de Maître. Le Chevalier Introducteur le mene dans la Loge en lui faisant faire trois pas de Maître, & le reconduit à la porte au-dedans de la Loge ; alors le Chevalier Commandeur-Lieutenant dit au Chevalier Introducteur : « Chevalier, me ré- » pondez-vous du Maître que vous me » présentez ? J'en réponds comme de » moi. Il est Maître & descendants d'Hi- » ram. » Le Chevalier Commandeur-Lieutenant quitte sa place, va demander au Candidat le mot de Maître. Celui-ci donne l'accolade à la maniere accoutumée ; ensuite le Chevalier Commandeur-

Lieutenant adreſſe la parole aux Chevaliers. « Je vous annonce un Maître Maçon deſcendant d'Hiram, qui demande » à être reçu Chevalier Maître Pruſſien ; » y conſentez-vous ? » Auſſi-tôt les Chevaliers mettent l'épée à la main, ſans dire mot, & en préſentent la pointe au corps du Candidat, qui répond par l'organe du Chevalier Introducteur, qu'il perſiſte dans les mêmes ſentiments, ſi c'eſt le bon plaiſir du Chevalier Commandeur-Lieutenant, & de tous les Chevaliers de la Loge.

Le Chevalier Commandeur-Lieutenant dit, au nom de toute la Loge : « Mes » braves Chevaliers & moi y conſentons, pourvu que vous renonciez à » tout orgueil pendant le reſtant de votre vie. » Il répond : « J'y renoncerai. Commencez donc par faire un » acte d'humilité. » Alors le Chevalier Introducteur, aſſiſté du premier Chevalier d'office, conduit le Récipiendaire aux pieds du Chevalier Commandeur-Lieutenant, par trois grandes génuflexions qu'il fait du genou gauche ; y étant arrivé, il ſe proſterne devant le Chevalier Commandeur-Lieutenant, qui lui ordonne de baiſer le pommeau de ſon épée ;

enſuite le Chevalier d'Eloquence prononce un diſcours ſur l'orgueil des Enfants de Noé, & ſur l'humilité de celui qui reconnut ſa faute.

Le Candidat eſt toujours à genoux; lorſqu'il ſe releve, tous les Freres, l'épée à la main, font le ſigne de Maître Maçon deſcendant d'Hiram, avec le Chevalier Commandeur-Lieutenant, qui lui dit: « Promettez-vous foi de Maître Ma-
» çon deſcendant d'Hiram, de garder
» les ſecrets que je vais vous confier,
» ſous trois conditions: la premiere,
» que vous ne révélerez jamais à aucun
» des Enfants d'Adam les myſteres de
» notre Ordre, à moins que vous ne le
» reconnoiſſiez pour Maçon: la ſeconde,
» que vous ſerez officieux & compâtiſ-
» ſant pour tous les Chevaliers de no-
» tre Ordre: la troiſieme, que vous ne
» ſouffrirez jamais, même au péril de
» votre vie, qu'aucun homme porte le
» Bijou de notre Ordre, à moins qu'il
» ne ſe faſſe reconnoître à vous pour
» Chevalier Maître Pruſſien?

Il répond: « Je le jure, & m'y engage
» ſous les conditions que vous me preſ-
» crivez. » Enſuite le Chevalier Commandeur-Lieutenant lui conte l'hiſtoire

de l'Ordre, & lui dit à la fin : « Voilà, » Chevalier, le grand ſecret de notre » Ordre qui n'eſt connu d'aucun Enfant d'Adam ; je viens de vous le confier avec plaiſir ; malheur à vous ſi vous » êtes aſſez téméraire pour être indiſcret ; » ſoyez bien circonſpect, & dans l'occaſion pratiquez l'humilité, à l'exemple de notre Grand Architecte. « Tous les Chevaliers remettent leurs épées, & le Chevalier Commandeur fait rendre celle du Récipiendaire ; il lui attache à la troiſieme boutonniere de la veſte, avec un ruban noir, le Bijou de l'Ordre, qui eſt d'argent, & lui dit de quitter les habillements des Maîtres deſcendants d'Hiram, lui donne ceux de l'Ordre ; l'on porte le tablier comme les Compagnons. Le Chevalier Introducteur avertit le Candidat, d'offrir des gants au Commandeur, qui lui donne, après qu'il les a reçus, le ſigne, l'attouchement, la parole & le mot, qu'il rend à tous les Freres, en leur préſentant les gants.

Il eſt défendu par les Statuts de l'Ordre, de tenir Loge de Table. Comme l'on ne peut inſtruire les nouveaux reçus qu'à la faveur de quelque lumiere, le Chevalier Commandeur, qui eſt le

ſeul dépoſitaire du Catéchiſme, peut, pour l'inſtruction, tenir la Loge de Table de Compagnon d'Hiram, à laquelle l'on ne peut rien ſervir qui ait eu vie, c'eſt-à-dire, que ce doit être une collation frugale.

Comme l'on ouvre la Loge par trois coups, on la ferme de même; le premier Chevalier d'office y répond par un ſeul coup, & le Chevalier Commandeur-Lieutenant dit au premier & au ſecond Chevaliers d'office: « Annoncez à tous » les Chevaliers, ici préſents, que la » Loge eſt obſcurcie, & qu'il eſt temps » de ſe retirer. » Tous les Chevaliers étant à l'ordre, diſent trois fois, d'un ton lugubre, *phaleg*.

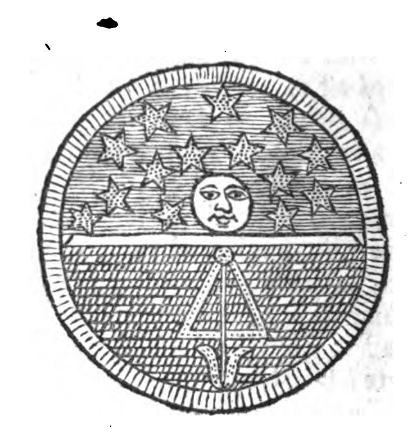
Les gants & le tablier ſont jaunes; le Bijou eſt un équilatéral traverſé par une fleche, la pointe en bas: il doit être en or, à un grand cordon noir, de l'épaule droite à la gauche; à moins que l'on ne le porte à la boutonniere de la veſte; alors il eſt d'argent.



EXPLICATION

DE L'ARMOIRIE.

AU premier, Azur, Lune d'argent, Etoiles d'or. Au second, Sable, Triangle & Fleche d'or.



CATÉ-

CATÉCHISME.

D. QUi êtes-vous ?

R. Dites-moi qui vous êtes, je vous dirai qui je ſuis.

D. Connoiſſez-vous les Enfants de Noé ?

R. J'en connois trois.

D. Qui ſont-ils ?

R. Je le dirai par tous les mots de S. C. J.

D. Dites-moi le mot ?

R. Commencez, & je vous répondrai. (*On donne les trois noms S. C. J.*)

D. Que ſignifie ces mots ?

R. Les lettres initiales ſont le mot ſacré.

D. Donnez-moi l'attouchement ?

R. Le voici.... en ſerrant trois fois, &c.

D. Faites-moi le ſigne ? (*On le fait.*)

R. J'y ſatisferai.

D. Dites-moi le mot de paſſe ?

R. *Phaleg.*

D. Connoiſſez-vous le Grand Architecte de la Tour de Babel ?

R. Phaleg eſt ſon nom.

D. Qui vous a appris ſon hiſtoire ?

R. Le Chevalier Commandeur-Lieutenant des Chevaliers Maîtres Pruſſiens.

D. En quelle Loge ?

R. Dans une Loge où la Lune donnoit la lumiere.

D. N'auroit-on pas pu avoir d'autre lumiere ?

R. Non.

D. Cet édifice étoit-il louable ?

R. Non, ſa perfection étoit impoſſible.

D. Pourquoi étoit-elle impoſſible ?

R. C'eſt que l'orgueil en étoit le premier fondement.

D. Eſt-ce pour imiter les Enfants de Noé que vous en gardez la mémoire ?

R. Non, c'eſt pour avoir leurs fautes devant les yeux.

D. Où repoſe le corps de Phaleg ?

R. Dans un tombeau.

D. A-t-il été réprouvé ?

R. Non, la pierre d'agathe dit que Dieu a eu pitié de lui, parce qu'il eſt devenu humble.

D. Comment avez-vous été reçu Chevalier Pruſſien ?

R. Par les trois génuflexions, après

avoir baiſé le pommeau de l'épée du Chevalier Commandeur-Lieutenant.

D. Pourquoi vous a-t-il fait faire des génuflexions ?

R. Pour me faire reſſouvenir que pendant toute ma vie je dois pratiquer l'humilité.

D. Pourquoi les Chevaliers portent-ils un triangle ?

R. En mémoire du Temple de Phaleg.

D. Pourquoi la fleche renverſée ?

R. En mémoire de ce qui arriva à la Tour de Babel. Le tablier & les gants ſont en mémoire de tous les ouvriers de la Tour. Le cordon noir eſt une marque de triſteſſe.

D. Les ouvriers travaillent-ils jour & nuit ?

R. Oui : le jour, à la faveur des rayons du Soleil ; & la nuit, à la faveur de la Lune.

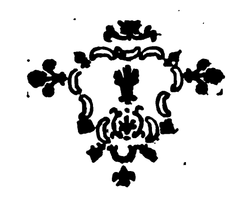
Le Chevalier Commandeur-Lieutenant eſt placé à l'oppoſé de la Lune ; les quatre Chevaliers en avant, pour être mieux à portée d'entendre les ordres, ſans avoir de place fixe, pour faire voir qu'un Che-

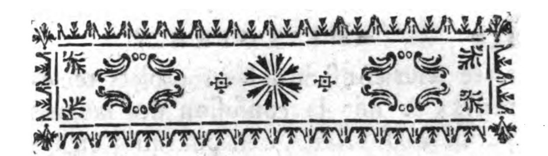
valier ayant renoncé à l'orgueil, ſe fait gloire de pratiquer l'humilité en tous temps.

---

a b c d e f g h i l

m n o p q r ſ t u x y z





HISTOIRE DES NOACHITES, OU CHEVALIERS PRUSSIENS.

LEs descendants de Noé, nonobstant l'arc-en-ciel, qui étoit le signe de réconciliation que le Seigneur avoit donné aux hommes, par lequel il les assuroit qu'il ne se vengeroit plus d'eux par un déluge universel, résolurent de construire une Tour assez élevée, pour se mettre à l'abri de la vengeance divine. Ils choisirent pour cela une plaine, nommée Sennart, dans l'Asie; dix ans aprés qu'ils eurent jetté les fondements de cet édifice, le Seigneur (dit l'Ecriture) jetta les yeux sur la terre, apperçut l'orgueil des enfants des hommes, & descendit sur la

terre pour confondre leurs projets téméraires, & mit la confusion des langues parmi les ouvriers; c'eſt pourquoi on appelle cette Tour Babel, qui signifie *confusion*. Quelque temps après, Nemrod, qui a été le premier qui ait établi des distinctions entre les hommes, qui a vengé même les droits & le culte dus à la Divinité, y fonda une Ville, qui pour cela fut appellée Babylone, c'eſt-à-dire, *enceinte de confusion*. Ce fut la nuit de la pleine Lune de Mars que le *Seigneur* opéra cette merveille; *c'eſt en mémoire* de cela que les Chevaliers Noachites font leur grande aſſemblée tous les ans dans la pleine Lune de Mars. Leurs Aſſemblées d'inſtruction ſe font tous les mois, le jour du plein, & au clair de la Lune, ne pouvant avoir en Loge d'autre lumiere que la Lune. Les ouvriers ne s'entendant plus, furent obligés de ſe ſéparer, chacun prit ſon parti. Phaleg, qui avoit donné l'idée de ce bâtiment, & qui en étoit le directeur, étoit le plus coupable; il ſe condamna à une pénitence rigoureuſe: il ſe retira dans le Nord de l'Allemagne; où il arriva après bien des peines & des fatigues, qu'il eſſuya dans des Pays déſerts, où il ne trouvoit pour

toute nourriture, que des racines & des fruits ſauvages.

Dans cette partie, que l'on appelle la Pruſſe, il y conſtruiſit quelques cabanes, pour ſe mettre à l'abri des injures du temps & de l'air, & un Temple en forme de triangle, où il s'enfermoit pour implorer la miſéricorde de Dieu, & la rémiſſion de ſon péché.

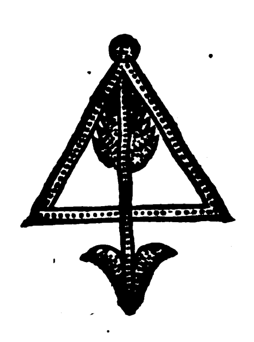
Dans des décombres, en fouillant dans des mines de ſel de Pruſſe, à quinze coudées de profondeur, l'an 553, l'on trouva une forme de bâtiment triangulaire, dans lequel étoit une colonne de marbre blanc, ſur la baſe de laquelle toute l'hiſtoire étoit écrite en Hébreu. A côté de cette colonne, l'on trouva un tombeau de pierre de grès, où l'on apperçut de la pouſſiere & une pierre d'agathe, ſur laquelle étoit l'épitaphe ſuivante :

Ici repoſent les cendres de notre G. A. de la Tour de Babel ; le Seigneur eut pitié de lui, parce qu'il eſt devenu humble.

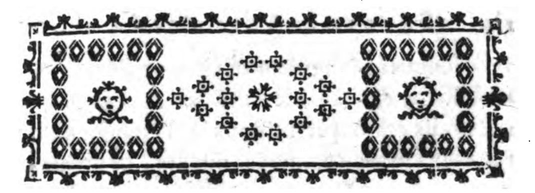
Tous ces monuments ſont chez le Roi de Pruſſe. L'épitaphe ne dit point que Phaleg étoit Architecte de la Tour de Babel ; mais l'hiſtoire qui eſt ſur la

base de cette colonne, nous instruit que Phaleg étoit fils d'Héber, dont le pere étoit fils d'Arphaxad, qui étoit fils de Sem, fils ainé de Noé. Mot de passe, *Phaleg*; mot sacré, *S. C. J.*, qui signifient *Sem*, *Cham* & *Japhet*.

BIJOU.



FIN.



SUBLIME ASSEMBLÉE DES MAÇONS AFRICAINS.

DISCUSSION

Si les anciennes Polices étoient aussi parfaites & aussi savantes que les modernes, & de leur avantage.

C'EST avec beaucoup de justice, que les anciens admirerent la sagesse de l'Egypte, qui avoit excité l'émulation des Grecs. Pour décider la question, il faut bien distinguer la loi politique, la loi civile, & la loi cérémonielle. Ce fut un plan de législation commun à tous les anciens, de fondre ensemble la Religion, les mœurs, les manieres, & la plus grande partie de la loi politique. Ils avoient scellé pour ainsi dire la Religion dans la société

avec induſtrie & agrément. Comme ils avoient l'avantage de travailler ſur les mœurs naturelles, ils employerent pour la République un remede ſimple comme les mœurs, la poëſie, & la muſique. Ils firent mettre en vers & en muſique toutes les maximes de la morale, *les* louanges de la divinité, les préceptes de l'agriculture & des arts. C'eſt dans cet art, que triompha principalement l'induſtrie des Grecs. Les Egyptiens envelopperent tout ſous le voile des figures & des ſymboles; non-ſeulement par crainte pour le peuple, mais auſſi pour relever, par la rareté & le travail, *le* prix de la ſcience. C'eſt la vûe, qu'on ne peut s'empêcher de prêter du-moins aux hommes qui fonderent la Nation. Ces Philoſophes imprimerent ainſi à leurs ouvrages le vrai caractere de leurs attributs, l'amour de la paix & la jalouſie de la ſupériorité de l'ame, qu'ils crurent s'affoiblir par le commerce des femmes. Ils renfermerent les mœurs de la Nation dans l'empire, comme ils renfermoient leur propre ame. L'Egypte ne voyageoit point & ſe communiquoit très-difficilement aux étrangers. Les Orientaux ont un goût marqué ſur tous les autres peuples pour la morale, qu'ils préferent à toutes les autres ſciences. En nulle partie du monde il n'y a autant de morale qu'en Orient. Les peuples y ſont plus tranquilles & plus ſéden-

taires ; & l'on peut dire que les Savans, qui fonderent ces Empires, avoient rempli d'opinions de morale l'Egypte entiere. De toutes ces réflexions, on verra sortir la décision du fameux problême entre les loix anciennes & les modernes. Les premiers hommes purent, dans cet âge du monde, donner les loix fortes à des esprits & à des Peuples simples. Les anciens du premier âge tenoient précisément un milieu entre les peuples pasteurs, & les peuples gouvernés par les loix civiles & politiques de l'Europe. Dans le tems que le tempérament des hommes n'étoit point encore diminué, la médecine, qui ne renfermoit qu'un petit nombre de remedes faciles, proportionnés à toutes les maladies, ne pouvoit avec raison être appellée une science informe. Les anciens Médecins consultoient avec une patience admirable la nature ; ils excelloient dans la connoissance du tempérament & des symptômes, dans les méthodes agréables, simples & naturelles. Quoiqu'il en soit, les anciennes Polices ne pouvoient être aussi ingénieuses & savantes que les modernes, quoique grandes dans leur simplicités ; mais tous ces établissemens n'ayant pu soutenir l'injure des tems, forcerent les hommes qui se corrompoient tous les jours à chercher dans une politique proportionnée & plus savante, la solidité des établissemens.

DESCRIPTION DES RUINES

De la premiere Loge en Egypte à Naasse. *

C'EST un palais grand comme une petite ville; 4 avenues de colonnes conduisent à 4 portiques. On voit à chaque porte entre deux grandes colonnes de porphyre, deux figures d'un beau marbre noir de géans qui ont chacun une masse à la main. L'avenue de colonnes qui conduit à chaque porte est de trois colonnes en triangle de chaque côté, composée de plus de 1500 colonnes. Sur le chapiteau de chaque triangle il y a un sphynx, un tombeau, & ainsi successivement de chaque côté dans toutes les 4 allées. On en voit beaucoup de tombées. Chaque colonne a 70 pieds de haut, toutes d'une seule pierre, de maniere que dans les 4 avenues il faut qu'il y ait plus de 5 à 6000 colonnes.

La premiere salle de cette Loge est peinte de très-beaux sujets d'histoires, & il ne paroît pas qu'il y eut long-tems que cette peinture fut achevée. On y voit des chasses de gaselles, en d'autres endroits des festins, & quantité de petits enfans qui jouent avec toutes sortes d'animaux.

* Voyez voyage du Sieur Paul Lucas au Levant, Tome premier, p. 92.

DESCRIPTION DES GROTTES DE THEBE.

On remarque que le commencement de la peinture dans cette grotte représente des enfans dans la plus tendre jeunesse, qui jouent ensemble, mais couchés par terre, pour n'avoir pas la force de se soutenir; on voit après ces mêmes enfans, dans un âge plus avancé, s'occuper à d'autres jeux, ainsi de suite dans tous les états de la vie à quoi ils s'occupoient. On les voit après à table comme à des grands festins; on y remarque aussi des gens marqués. Au-dessous de ce rang de peinture, le cours du Nil qui y est représenté, regne autour de la grotte. Il paroît sur le fleuve quantité de bateaux qui ont la poupe & la proue fort haute & le milieu fort bas. Il y a dans ce milieu un tombeau qui semble tout couvert d'étoffe fort riche. Deux hommes conduisent ce bateau; un devant & l'autre derrière. On voit aussi de ces bateaux dans le milieu & au bord du Nil. — Au-dessous de ce cours du Nil, il y a douze lignes d'écriture qui regnent tout-autour de la grotte, qui ne sont pas en figures hieroglifiques. A les voir de loin, elles paroissent en caracteres hébraïques; mais quand on les examine de près, on en trouve les lettres d'une autre forme.

* Voyage de Paul Lucas, Tom. I p. 101.

MANIERES D'ÉCRIRE MAÇONNIQUEMENT.

CELA se fait premierement par les *Hyéroglyfes*, dont les Africains sont les vrais dépositaires. Cependant ce savoir n'est que pour les initiés, & pour garder les secrets ouvertement. Le vrai sens s'apprend dans les Loges sublimes.

La seconde maniere d'écrire consiste à bien savoir ranger la poutre royale. Ce qui étoit autrefois l'Ecriture sacrée, ou amanique. Sans la langue Maçonnique elle est tout-à-fait incompréhensible, & très-difficile à apprendre. Le chiffre consiste dans les squélettes de deux chiens courans, d'un ibis & d'un faucon.

L'écriture hiérographique, dont le chiffre s'appelle *Stoickia*, est la plus difficile, & il n'y a guere de Maçons Africains qui la savent par cœur. Par ce moyen on peut lire toutes les inscriptions Egyptiennes. C'est une roue de toutes sortes de nœuds qui en fait l'alphabeth.

LE MOT AFRICAIN

Est *Sarcopeja*, mot Egyptien qui veut dire cercueil. Les Africains portent une petite croix sous laquelle pend une petite étoile, dont la signification est ταυατος Σαμελος, ce qui veut dire : *Le Maître est mort.*

LES LOIX.

1) La Société qui se nomme Maçons Africains ou Gomergons, promise par serment prêté devant un Notaire, établit les présens Articles, qu'elle jure aussi d'observer.

2) Que le Grand-Maître demeurera en charge jusqu'à ce qu'on fasse la cérémonie de prendre la chausse; ce qui se fera le Dimanche qui précede la fête de l'Ascension ou même plutôt, lorsque la pluralité des voix de la Société le jugera à propos. Le Prieur sera gardien de la chausse. Si quelqu'un manque de porter la chausse, il sera obligé de payer amende. Si le Grand-Maître va voyager, il en sera élu un autre à sa place jusqu'à son retour.

3) Après la permission obtenue du conseil des dix, on portera la chausse brodée.

4) La Société s'étendra dans chaque Loge jusqu'au nombre de vingt, qui seront admis à la pluralité des voix ou par le sort.

5) Dès que ceux qui y seront reçus auront pris la chausse, ils prêteront le serment d'observer tous les Articles de la Société; & l'on n'ira aux voix pour aucune affaire, ni on ne tirera au sort par balottes qu'en présence du Prieur.

6) Si quelqu'un propose une personne ayant été acceptée, refuse d'entrer en l'ordre, celui qui en aura fait la proposition payera 20 ducats.

7) Lorsqu'il sera proposé & recommandé plus d'une personne pour une seule place à remplir, leurs noms seront écrits dans les billets & on procédera à l'élection par balots ou par le sort.

8) Les constitutions seront approuvées par ceux qui seront établis inspecteurs, & chargés du soin de ce qui regarde la Communauté, lesquels rendront aussi justice dans toutes les affaires de la Société.

9) Le jour qu'on portera la chausse les Associés seront vêtus d'un habit de soye ou de velours.

10) A l'égard de ceux qui desireront entrer dans la Société, on ne pourra donner plus de trois fois les suffrages par les balots pour une même personne.

11) Celui qui sera élu Prieur ne pourra sous peine de cent ducats d'amende, refuser cet honneur, qui seront reçus par le Chambellan de la Société.

12) Il n'est permis à personne de faire aucune proposition concernant la Société, si ce n'est au Prieur, aux Conseillers & au Pensionnaire.

13) Comme quelques-uns des Membres de la

Société peuvent être des enfans de famille, & que par conséquent ils ne peuvent pas être astreints à tous les Chefs de cette présente constitution, on déclare expressément qu'on entend qu'ils soient dispensés des loix qui se trouveront préjudicier aux engagemens qu'ils ont en cette premiere qualité. Cependant ceux qui voudront se soumettre aux loix, au préjudice de ces premiers engagemens y seront reçus, & seront dans l'obligation d'y obéir.

14) S'il meurt quelqu'un de la Société, tous les Membres seront obligés de porter le deuil pour lui.

15) Le Prieur aura droit de condamner à telles peines qu'il jugera à propos ceux qui auront contrevenu aux Chefs des constitutions; mais il sera permis d'en appeller à toute la Société.

16) Il faut que l'Assemblée se tienne une fois dans la semaine. Celui qui manquera sans excuse payera un ducat.

17) Lorsqu'il faudra célébrer les fêtes on choisira un Maître de la Salle & des cérémonies, qui réglera la fête & les dépenses.

18-20) Regardent des bagatelles de la fête & de la table.

21) Pour conserver l'honneur de cette Société, & pour éviter tous scandales, il n'en-

trera dans la Salle pendant la fête aucune femme ni esclave, & le Maître des cérémonies sera tenu de payer amende autant de fois qu'il aura contrevenu à cette défense.

22. 23) Regardent les pauvres & les aumônes.

24) Chaque Membre sera invité par des billets pour les Assemblées dont voici la vignette.



25) Chaque Membre & Chevalier est obligé de s'occuper avec toutes sortes de sciences & d'études.

26) Il doit aussi faire quelques dépenses en bâtimens, qui doivent être ornés de la plus belle architecture, sculpture, & peinture. Chaque frere est obligé d'y mettre la main, pour être digne du nom d'un bon Maçon Africain.

DESCRIPTION
DE LA SALLE DES ASSEMBLÉES.

LA Salle eſt très-grande & garnie de drap rouge. Il n'y a point de trône dedans, mais un fauteuil de velours rouge avec des galons d'or. Autour de la Salle il y a une belle bibliotheque & une grande quantité de ſtatues à l'antique. En entrant on voit deux colonnes de marbre rouge avec les armes du Grand-Maître regnant & de la Société. Au milieu de la Salle vous voyez un cercueil ſuperbe avec une figure de bois, qui a tout-à-fait l'air d'un mort, habillé en blanc. Sur neuf tabourets il y a tous les atours royaux & autant de girandoles. Il y a une longue table pour le Sécretaire & une autre pour les Conſeillers. Les murailles autour de la Salle ſont ornées de petits tableaux ſous leſquels on voit des inſcriptions comme ſur les pyramides d'Egypte. Sur le plancher on remarque des croix vertes. Leurs Membres ſont très-rares à trouver, mais ce ſont tous des gens de qualité, de diſtinction, des artiſtes les plus renommés, & pour la plupart ce ſont des perſonnes en ſervice qui ont de l'argent.

Car il eſt bien vrai que la Maçonnerie coûte bien de l'argent, & le Public doit avoir bien de l'obligation à ce livre, d'avoir cette ſcience pour une bagatelle. Rien dans ce monde n'eſt ſi vrai que ce qu'on y trouvera.